En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant : nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 30 DECEMBRE 1942 — No 8

Le Souverain Pontife trace au monde le chemin de la vraie Paix

Revue de la semaine

Berlin. — Depuis l'occupation totale de la France on a annoncé de diverses sources l'arrestation de Weygand.

Le chef de la Gestapo Heinrich Himmler aurait commencé une enquête sur la responsabilité du général français Maxime Weygand dans les souffrances subies par le peuple allemand pendant l'occupation de la Rhénanie durant l'autre guerre.

* * *

Moscou. — L'armée rouge gagne de plus en plus de terrain et est rendue à 120 milles de Rostov-sur-le-Don; les Allemands sont forcés d'amener de grosses réserves.

* * *

Le Caire. — Les troupes en fuite de Rommel ne sont plus qu'à 100 milles à l'est de Tripoli; les soldats britanniques continuent d'être à leurs trousses; en Tunisie le mauvais temps retarde les opérations; mais la semaine dernière des commandos britanniques ont approché de Tunis ainsi qu'à cinq milles de Bizerte.

* * *

Londres. — L'aviation alliée a allumé de gros incendies dans Munich, berceau du nazisme; plus de 200 bombardiers ont survolé l'Allemagne.

* * *

New-Delhi. — Les troupes du général Wavell sont à 45 milles, environ du port d'Akyab; un deuxième raid sur Calcutta n'a fait que peu de victimes et de légers dégâts.

* * *

Londres. — Des centaines de Canadiens et de Canadiennes sont arrivés en Grande-Bretagne pour renforcer l'armée canadienne.

Ces nouveaux venus sont des diplômés du plan impérial d'entraînement aérien, des membres d'une partie du second contingent du corps féminin de l'armée.

BILLET DU NOUVELLISTE

Méditation

Ce serait beau le jour de l'An, si ça marquait réellement une ère nouvelle, si tout changeait comme par enchantement. Mais il faut bien se rendre à l'évidence, il n'y a vraiment que le calendrier qui varie et tant soit peu, que ça ne vaut pas la peine d'en parler.

Une année s'achève et l'on pousse un gros soupir de soulagement, comme si l'on se débarrassait d'un lourd fardeau. Une autre commence, on s'aperçoit vite que c'est du même et du pareil. On reste avec ses dettes, ses obligations, ses devoirs. A peine a-t-on le temps de s'arrêter à se bourrer l'esprit de chimères, de rêves fous, à gaver tous ses amis de souhaits, que la vie nous reprend et nous force à marcher de l'avant. Le travail recommence plus impérieux que jamais.

Bien plus, à l'aurore de l'an neuf, on se sent quelque peu révolutionnaire, on veut tout chambarder dans son existence. Tel jure de mettre un frein à sa soif immodérée; tel parle de se lever à cinq heures tous les matins pour faire de la culture physique et vaincre son embonpoint tel se promet de ne plus jamais parler en mal de son prochain; un autre s'édifie tout un programme de vie basé sur la stricte économie.

L'an neuf vieillit très vite et tout le monde se comporte sensiblement comme l'année précédente. Ce qui change chez l'homme, lui arrive à l'improviste. Rien de ce qu'il a décidé, rien de ce qu'il a pu prévoir ne s'accomplit.

Quand on s'arrête à regarder autour de soi et un peu partout sur la route ronde, on regrette quasiment de voir le monde s'acheminer vers l'an 2000. Plus il grandit en âge ce pauvre monde, plus il rapetisse en sagesse, en beauté. Avec toute la finesse qu'il acquiert, il n'aboutit que plus rapidement vers la ruine et le chaos.

Maxence.

Le R. P. Marc Lacroix, o.m.i., nommé vicaire apostolique de la Baie d'Hudson

Le nouvel évêque succède à Son Excellence Mgr A. Turquetil, o.m.i. — Natif de St-Simon de Bagot, P. Qué.

Son Excellence le Délégué Apostolique a annoncé la nomination du R. P. Lacroix, o.m.i., comme vicaire apostolique de Hudson Bay, pour succéder à Son Exc. Mgr A. Turquetil, o.m.i., qui prend sa retraite à cause de son mauvais état de santé. L'évêque-élu sera sacré à une date que nous annoncerons plus tard.

Le R.P. Marc Lacroix est né à Saint-Simon de Bagot, P. Qué., le 25 avril 1906, de Paul Lacroix et de Marie-Rose Beauregard.

Il a fait son cours classique au séminaire de Saint-Hyacinthe, P. Q.

Il a pris l'habit chez les Oblats de Marie-Immaculée à Ville-LaSalle, le 14 août 1928. Il prononça ses premiers voeux, au même endroit, le 15 août de l'année suivante.

Immédiatement après il passa au scolasticat St-Joseph d'Ottawa, où il fit un an de philosophie et toute sa théologie.

Il prononça ses voeux perpétuels, en l'église Ste-Famille, le 8 septembre 1932.

Il fut ordonné prêtre, en la chapelle de l'université d'Ottawa par Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, le 21 mai 1933.

Il obtint le titre de licencié en philosophie de l'université d'Ottawa, au mois de juin 1930, et celui de bachelier en théologie, au mois de juin 1932.

Dès sa première obédience, il fut envoyé au vicariat de la Baie d'Hudson, en juin 1934, comme missionnaire chez les Esquimaux. De 1934 à 1936, il fut à Chesterfield Inlet; puis il passa six ans à Repulse Bay; et est revenu ensuite à Chesterfield Inlet cette année.

Au cours de ses tournées missionnaires, on rapporte que le R. P. Lacroix sauva la vie à un de ses confrères missionnaires qui allait périr de froid et de faim.

Son prédécesseur, Son Exc. Mgr Turquetil est né en Normandie, en France, en 1876, et vint au Canada en 1900 pour faire du ministère auprès des Esquimaux, après avoir été ordonné prêtre chez les PP. Oblats en France.

M. Bracken condamne énergiquement ce qu'il a appelé "bureaucratie croissante"

Le chef conservateur progressiste demande au gouvernement une "politique courageuse sur le potentiel humain"

Winnipeg. — Le gouvernement fédéral devrait adopter une "politique courageuse sur le potentiel humain" et se débarrasser d'une "bureaucratie croissante", a déclaré le premier ministre John Bracken, du Manitoba, et chef national du parti conservateur progressiste, dans son premier discours à la radio.

M. Bracken parlait sur le réseau national de Radio-Canada. Il demanda l'unité canadienne: il faut aujourd'hui, dit-il, de l'action et des soldats civils derrières les lignes de front, autant que des civils eux-mêmes.

Tout Canadien devrait avoir pour but un "juste traitement pour tous". La guerre a fait de la lumière, ajoute-t-il, sur plusieurs points obscurs qui ont amené des dépressions, du chômage et autres problèmes.

"Nous savons maintenant qu'il est mieux, à la longue..., de donner du travail utile aux sans-travail que de les laisser dans l'inaction et à la charge de l'assistance publique; et nous savons aussi que pour faire survivre notre système politique et économique, nous devons fournir des emplois complets à nos citoyens".

Il ajouta que "nous devons être progressifs selon la conception la plus rationnelle et la plus humaine du mot.

"A mon avis, les gens de notre pays sont fatigués et complètement dégoûtés du retard mis à corriger les faiblesse de notre système. Depuis dix ans, le Canada n'a pu donner à à des milliers de gens la chance de travailler à gages raisonnables et n'a pu trouver un marché à prix raisonnables.

"Plusieurs s'agrippent maintenant à n'importe quelle formule utopique, quelque dangereuse qu'elle soit. Nous devons corriger ces faiblesses évidentes de notre économie en la rationnalisant, et non en la brisant.

"Nous devons maintenir le système, qui donne entière liberté à l'initiative individuelle et apporte un profit raisonnable à toute entreprise légitime qui fournit aux travailleurs... des lois justes à leur endroit..., la chance de faire des gages raisonnables pour des journées de travail raisonnables, à tous ceux qui peuvent et veulent travailler".

On recherche les 13 passagers disparus

Vancouver. — Un avion de transport de la Canadian Pacific Airlines est disparu avec ses 13 passagers. Des avions de reconnaissance ont fait des recherches pendant toute la semaine, mais sans résultat.

M. T. Russell, qui demeure à Steelhead, a déclaré avoir entendu un avion voler très bas et apparemment cherchant à faire un atterrissage forcé. Des avions de reconnaissance concentrèrent leurs recherches au-dessus du territoire mentionné par Russell tandis que des équipes de terr s'avançaient lentement à travers la forêt.

On a reçu les dernières nouvelles de l'avion de transport par radio alors qu'il se trouvait à 15 minutes de vol de Vancouver.

Indulgence plénière de S.S. le Pape

Berne. — L'agence télégraphique suisse a raporté aujourd'hui de la Cité vaticane que le pape Pie XII accordera une indulgence plénière spéciale pour les catholiques qui, au cours de raids aériens se trouvent en danger de mort, et qui réciteront avec dévotion et repentir le rosaire avec l'invocation "Jésus, ayez pitié de nous".

Le texte de ce décret a été émis en italien, en français, en anglais et en allemand, et peut être récité dans n'importe quelle autre langue.

Restrictions sur les alcools

Dans un discours à la radio, le premier ministre Mackenzie King a annoncé:

1. Une réduction de la quantité des boissons alcooliques destinées à la consommation. Cette réduction sera, par rapport à la consommation des douze derniers mois, de 10 pour cent pour la bière, de 20 pour cent pour le vin et de 30 pour cent pour les spiritueux.
2. La suppression de toute publicité des liqueurs pour la durée de la guerre, à partir du 1er février 1943.
3. Une réduction du contenu en alcool de tous les spiritueux, dès que les approvisionnements actuels préparés pour la vente seront épuisés.
4. La défense d'alcooliser les vins.
5. Une requête aux gouvernements provinciaux de réduire les heures de vente à huit heures par jour.

Mort de Mgr L.-A. Sénécal

St-Hyacinthe, P. Q. — Mgr Louis-Adélard Sénécal, P.D., ancien curé de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, est décédé le 22 décembre, à l'âge de 80 ans.

Mgr Sénécal était né à Saint-Marc-sur-Richelieu, comté de Verchères, le 7 février 1862.

Il avait été curé de St-Hyacinthe pendant près de 25 ans, soit de 1902 à 1926. Il fut nommé chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le 14 janvier 1905, et prélat domestique en mai 1925. Il avait été nommé curé de Saint-Denis-sur-Richelieu en 1926.

New Delhi. — Quelques avions japonais ont fait un court raid contre la ville de Calcutta, aux Indes, pour la troisième nuit de suite. Il y a eu quelques victimes et peu de dommages, dit le communiqué.



A l'occasion de la fête de Noël, Sa Sainteté Pie XII a prononcé une importante allocution sur la paix.

Le message de Noël de Sa Sainteté Pie XII

L'Eglise ne prend aucune part à cette guerre tout en n'étant pas insensible à la situation mondiale. — Condamnation du socialisme marxiste. — Le Pape dénonce la subordination de tout à la politique. — "La paix ne devra pas être seulement une paix extérieure parmi les nations de la terre, mais une paix intérieure" fondée sur l'unité et l'amour. — "L'ouvrier, particulièrement le père de famille nombreuse, doit être assuré de certaine propriété privée". — Ce que devront faire ceux qui veulent la paix.

LONDRES, 24 (C. P.) — Sa Sainteté le Pape Pie XII, dans son message annuel de Noël, diffusé au monde chrétien, ce matin, en même temps que la bénédiction papale, a réitéré que l'Eglise catholique ne prend aucune part dans la présente guerre bien qu'elle ne soit pas insensible à la situation mondiale actuelle. Le Pape ajoute qu'"un nouveau danger s'est dressé: celui de la subordination de tout à la politique ainsi que l'hérésie de l'Etat national qui subordonne tout à la loi humaine".

Pie XII a prononcé ces paroles en réponse aux voeux de Noël que lui présentait le Sacré-Collège. L'allocution a été transmise par la radio du Vatican.

Voici un résumé des principaux passages que nous relevons dans le "Devoir" de Montréal.

"Comme gardien de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel", a continué Sa Sainteté, Nous devons demander l'observance de ces principes sur lesquels est établie la vie humaine et sur lesquels doit être construit n'inmporte quel ordre nouveau au monde.

"Le monde désire la paix. Cette paix ne devra pas être seulement une paix extérieure parmi les nations de la terre, mais une paix intérieure. Au sein de chaque nation, il devra y avoir de l'unité et de l'amour.

"Chaque année, le retour de Noël apporte aux oreilles de tous les chrétiens, un message venant de Jésus, de l'étable même de Bethléem, message qui est une lumière dans les ténèbres, message qui illumine d'une beauté et d'une vérité célestes ce monde enténébré d'erreurs".

Dans une autre partie de son allocution, le Souverain Pontife dit que l'Eglise a toujours condamné le socialisme marxiste et qu'aujourd'hui elle réaffirme cette condamnation."

Dès le début, le Pape a dit que son discours serait consacré "à la politique intérieure de toutes les nations et de tous les peuples, sans prendre parti pour aucun côté". Le Pape a ajouté qu'il ne peut dissimuler son "amour profond, impartial pour le peuple italien".

"L'ordre et la sécurité, continue-t-il, doivent inspirer la confiance des peuples. Le but de tous ne doit pas être de dominer mais de servir."

Touchant un autre point, Pie XII déclare que "l'Eglise ne peut ignorer le fait que l'ouvrier est encore en lutte contre la machine qui n'est pas un obstacle naturel mais un obstacle dressé par d'autres êtres humains. L'ouvrier doit être assuré de certaine propriété privée, spécialement le père de famille nombreuse."

Sa Sainteté déclare aussi que l'Eglise doit combattre les barrières dressées par les hommes, qu'elle doit faire un nouvel appel pour obtenir une meilleure société et un terme à "cette très triste période d'angoisse."

"La route à parcourir sera longue. Elle sera dure, mais il y a en bordure du chemin cinq bornes:

Premièrement, tous ceux qui veulent la paix devront rendre à l'humanité la dignité que lui a donnée son Créateur :

"Deuxièmement: des réformes sociales donnant à chacun le droit d'exercer ses pleins droits, particulièrement à la famille, au mariage..."

"Troisièmement... (Londres n'a pu saisir ce troisième point, à cause des mauvaises conditions de la réception).

"Quatrièmement: Quiconque veut la paix doit redonner au travail la place que Dieu lui a assignée et protéger l'ouvrier et sa famille par tous les moyens que la société moderne est capable de procurer.

(suite à la page 8)

NOUVELLES DE GUERRE

Près de 700 000 hommes sous les armes

30 pour 100 de la population mâle susceptible de porter les armes sont enrégimentés — Les pertes de Dieppe — Le procès Carrière

Ottawa. — Le volontariat et la conscription ont fourni aux trois branches de l'armée canadienne: terre, air et mer, 681 615 hommes de septembre 1939 au 31 octobre 1942. A la veille de 1943, on peut dire qu'il y a tout près de 700 000 Canadiens sous les armes. Ce total représente 30 pour cent de la population mâle, susceptible de porter les armes, entre l'âge de 19 et de 45 ans (2 215 800). Les réformes seraient au nombre de 40 000. L'armée de terre réunit 411 882 hommes, celle de mer 46 374 et celle d'air 158342.

Les enrôlements volontaires ont été de 615 598. Des 94 149 hommes conscrits, 29 132 sont passés à l'armée active, tandis que les autres, 65 017, ont choisi de faire leur service au Canada même.

* * *

367 Canadiens tués à Dieppe

Une liste de 78 soldats canadiens vient d'être ajoutée aux listes précédentes des victimes de Dieppe, ce qui porte le total des tués pour le Canada à 367. Les pertes en tués, blessés, disparus et prisonniers furent d'environ 3 350, soit 67 pour cent de l'effectif de l'expédition.

La publication de la 23ième liste des victimes canadiennes de Dieppe porte à 1 111 le nombre des prisonniers de guerre faits par les Allemands à la suite de l'assaut du 19 août dernier.

* * *

Des Canadiens débarquent en Angleterre

Londres. — Plusieurs centaines de Canadiens sont débarqués en Angleterre pour y renforcer les cadres des troupes canadiennes d'outre-mer. La traversée a été rapide, mais nombre des passagers ont été malades. La mer été dure. Le groupe se composait d'aviateurs, de signaleurs, d'artilleurs, de pompiers, de femmes du corps auxiliaire féminin. Il y avait à bord bon nombre de Canadiens français.

* * *

Le Procès Carrière

Le jeune Carrière, organisateur du candidat des conscrits dans Outremont sera probablement envoyé dans un camp de concentration à la suite du jugement qui vient d'être rendu.

M. le juge Fabre-Surveyer, de la Cour Supérieure, a rejeté le bref d'habeas corpus présenté par M. Marc Carrière détenu à la prison de Bordeaux en vertu d'un ordre de M. Louis St-Laurent, ministre de la Justice, et en té au cours de la campagne électorale de M. Jean Drapeau, candidat des conscrits d'Outremont ; M. Carrière vue de l'internement dans un camp de concentration. M. Carrière a été arrêétait l'organisateur de M. Drapeau.

Le centenaire de Calixa Lavallée

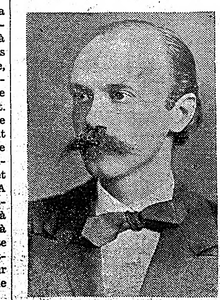
Le 28 décembre 1942 marque le centenaire de la naissance de Calixa Lavallée, l'auteur de la musique de notre chant national "O Canada". Cet événement nous offre une occasion heureuse de rendre à l'une de nos gloires nationales l'hommage d'admiration que ses contemporains négligèrent de lui adresser et qu'il attendit si longtemps.

Ce musicien-né, admirable apôtre de son art, dont l'existence trépidante tient presque du roman, — célèbre aux Etats-Unis et jusqu'en Europe, à peu près inconnu dans son propre pays, mort en exil à 49 ans, — est l'un des hommes les plus remarquables qu'ait produit le Canada français. Il naquit à Verchères, le 28 décembre 1842. Son père, Augustin Lavallée, n'était pas un personnage ordinaire. Bûcheron, forgeron, armurier, plus tard directeur de fanfare, chef d'orchestre, luthier et professeur de piano, il pratiquait tous ces métiers avec un zèle et un art accomplis. Il fut le premier maître de Calixa et de ses autres enfants; tous avaient le talent de la musique et devinrent d'excellents instrumentistes ou directeurs de fanfare.

Son Enfance

Vers 1848, Augustin Lavallée se transporte à Saint-Hyacinthe, où il travaille chez Joseph Casavant comme facteur d'orgue. A sept ans, Calixa joue les cymbales dans la fanfare paternelle. Il accompagne son père à l'atelier, s'intéresse aux différentes opérations du montage d'un orgue, suit passionnément les étapes multiples de l'accord des tuyaux et monte sur le banc pour essaper l'instrument. A la maison, entouré de violons qui se fabriquent sous ses yeux, l'enfant fait courir l'archet sur les cordes et passe ensuite au clavier du piano. Il grandit en pleine atmosphère musicale et s'initie à tous les secrets de l'art. A neuf ans, il connaît son premier succès sur l'orgue en remplaçant à l'impromptu, lors d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Varennes, l'organiste absent. Trois ans plus tard, à Saint-Hyacinthe, il accompagne un choeur imposant venu de Notre-Dame de Montréal.

A treize ans, Calixa devient l'élève de Paul Letondal, le musicien aveugle de la métropole, puis de Sabatier, l'auteur d'"O Carillon".



Calixa Lavallée

Aux Etats-Unis

Mais un beau jour, vers la quinzième année, saisi par le démon de l'aventure, il s'enfuit aux Etats-Unis, vraisemblablement avec une troupe de musiciens noirs où il aurait joué du cornet. Trois ans après, à la Nouvelle-Orléans, il participe à un grand concours musical d'où il sort vainqueur, après avoir émerveillé le jury par sa maitrise du violon, de l'orgue, du piano et du cornet. Un violoniste espagnol de grand renom, Olivera, l'engage comme accompagnateur. Ensemble ils font une tournée à travers l'Amérique du Sud, les Antilles et le sud des Etats-Unis.

La guerre de Sécession éclate: notre jeune Canadien s'enthousiasme pour ce grand mouvement libérateur. On a justement besoin de musiciens pour électriser les combattants: il s'engage dans une fanfare militaire du Rhode-Island comme "musicien de première classe" et fait toute la campagne. Le métier offrait plus de risques qu'aujourd'hui. Il est blessé à la tête du régiment, alors que sa fanfare précède les fantassins dans une charge meurtrière.

Sa carrière militaire finie, Lavallée s'installe à Montréel comme professeur, donne des concerts prestigieux qui ne lui rapportent rien, des leçons guère davantage; l'art seul compte pour lui. Mais une nouvelle fugue le ramène en Louisiane où il est réduit parfois à se noircir la figure, pour jouer encore du cornet dans un orchestre de nègres. Fixé à la Nouvelle-Orléans pour un séjour de deux années, il y remplit des fonctions assez importantes à l'Opéra français et

(suite à la page 8)

La fin de la grève de Vegreville

La grève des instituteurs de Vegreville vient de se terminer par un réglement en faveur des requérants. Le 10 novembre les instituteurs de 62 écoles de ce dictrict avaient quitté leur poste, parce qu'on leur refusait un bonus de vie chère. Depuis cette date 1500 enfants environ furent privés de leurs classes. Après plusieurs négociations et échecs, on vient enfin de se rendre à la demande des instituteurs qui recevront un bonus de 7 1-2 pour cent.

M. Garson, premier-ministre du Manitoba

Winnipeg. — Une réunion des libéraux-progressistes, des conservateurs, des créditistes et des indépendants qui appuient le gouvernement manitobain de coalition a élu à l'unanimité Monsieur Stuart Garson, trésorier dans le gouvernement Bracken, premier ministre du Manitoba. Député de Fairford depuis 1927, il est âgé de 44 ans et il se trouve le plus jeune membre du cabinet. Comme il est en train de préparer le budget, il n'assumera ses nouvelles fonctions que dans deux ou trois semaines. M. Garson s'est fait une bonne réputation d'administration en diminuant les taxes et en transformant une série de déficits en un excédent.

M. Garson aura en Chambre l'appui de 25 libéraux-progressistes, de 12 conservateurs, de 5 indépendants et de 3 créditistes. L'opposition sera formée de 3 C.C.F., de deux conservateurs, d'un indépendant et d'un député ouvrier.

La Survivance

fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef
J.-A. Gaudet, O.M.I., Assistant-rédacteur

Siège social 10010—109ème rue, Edmonton Alta.

ABONNEMENT ANNUEL

PROVINCES DE L'OUEST	$2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC	2.50
EUROPE	3 00

Cinq sous le numéro

MERCREDI LE 30 DECEMBRE

Bon jour, bon an... Dieu soit céans!...

C'est pour vous, chers lecteurs et lectrices, que je formule ces souhaits nouvel an.

Malgré leur expression fort ancienne et en apparence familière, ils échappent à la banalité courante parce qu'ils supposent les efforts personnels qui concourent à donner le bonheur.

Bon jour... Quelle simplicité dans ces mots!

Ce qui fait l'excellence d'une journée, c'est l'heureuse disposition de l'âme à qui Dieu permet d'en jouir.

Et cette heureuse disposition, c'est le penchant à faire le bien, à le désirer pour autrui.

Si vous commencez la journée en souhaitant de voir s'établir autour de vous le règne du bien, si vous désirez le bonheur de ceux qui vous entourent, vous participez d'avance à ce bien, à ce bonheur.

Et la récompense intime viendra de suite, vos âmes goûteront une tranquillité très douce, une sérénité inspirée par vos généreux désirs.

Une journée vécue dans ces sentiments remplira donc avec plénitude ce souhait tout simple: **"Bon jour".**

Mais alors, pourquoi les jours à venir ne seraient-ils semblables à celui-là?

Il suffit chaque matin, d'appliquer l'âme aux idées charitables qui la portent à l'exercice du bien.

Et c'est ainsi que vous arriverez au bout de l'année en faisant honneur à mes deux premiers souhaits: **"Bon jour, bon an."**

Reconnaissons pourtant que ces voeux ne se réaliseront pas d'eux-mêmes, tout seuls. Leur accomplissement ne saurait être une oeuvre de hasard. Il faut qu'ils soient soutenus par une force, une volonté supérieures.

Faisons donc appel à la force, à la volonté suprêmes:

"Dieu soit céans!"

Au sens littéral, l'expression **"Dieu soit céans"** signifie: **"Que Dieu soit ici-même, dedans."**

En d'autres termes, par ce souhait, je désire que le Maître, l'Enfant de la crèche, fasse de vos âmes son habituelle demeure.

Vos pieuses résolutions, renouvelées chaque matin, vous confirmeront dans ce sentiment surnaturel qui inspire mes souhaits de bonheur.

Alors, en toute vérité, notre Jésus de Noël, trouvant en chacun de vous une âme pure, y répandra cette quiétude ineffable qui fait de la vie intérieure un monde de bonheur.

souhaits les plus affectueux:

"Bon jour, bon an, Dieu soit céans".

En lisant les journaux

Des hommes sur les fermes

Canadian Country, Toronto. — Le maintien d'une main-d'oeuvre suffisante sur nos fermes est un article essentiel de notre effort de guerre. Ce problème n'a pas été examiné sérieusement jusqu'ici. Il doit être étudié à fond et sans plus de délai. Non seulement il faut maintenir sur les fermes les hommes expérimentés et indispensables, mais encore ceux-là qui pourraient n'être pas considérés comme tels dans le cours ordinaire des choses.

Le choix de M. Bracken

La Tribune, Sherbrooke. — L'élection de M. John Bracken, comme chef du parti conservateur, ne lui confère pas encore le droit de siéger à la Chambre des Communes. Il faudra que le premier ministre du Manitoba quitte la direction des affaires de sa province et se fasse élire, probablement dans une division manitobaine, avant d'assumer pleinement ses nouvelles responsabilités. S'il n'en tient qu'aux libéraux, M. Bracken pourra entrer assez librement à la Chambre des Communes, mais d'autres' factions politiques, en particulier le parti de la C.C.F., pourrait bien en décider autrement et susciter au successeur de M. Meighen une vive opposition. Il n'y a pas si longtemps, M. Meighen eut lui-même la désagréable surprise de rencontrer la défaite dans un comté reconnu naguère pour un château fort tory; qui sait si le même sort n'est pas réservé à celui qui quitte le poste de premier ministre du Manitoba pour l'arène fédérale? La politique offre maints exemples de telles surprises et de tels désagrements.

M. Ralston et la guerre

Le Droit, Ottawa. — Selon M. Ralston, il va falloir, l'an prochain fournir notre production industrielle la plus élevée et enrôler le plus grand nombre possible d'hommes dans nos forces armées. On a prévu déjà que tel serait, en 1943, la politique du gouvernement. La déclaration de M. Ralston est la confirmation officielle de ce pronostic.

Avons-nous toutes les ressources humaines disponibles pour atteindre le but que le gouvernement poursuit? Le ministre de la Défense nationale a répondu: "Je crois que nous possédons tous les hommes nécessaires pour faire face aux exigences des forces armées, mais, pour maintenir nos milliers de soldats au combat, il faudra, des occupations non-essentielles aux essentielles, transférer un plus grand nombre de femmes et d'hommes inaptes au service militaire."

Il est difficile, pour le public, de juger si M. Ralston a raison ou non. Personne, en effet, ne peut se prononcer, sans savoir quelles sont les exigences de nos forces armées et de l'industrie. Ces exigences dépendent du but que nous poursuivons. Or, le public ignore totalement quel est ce but et quelles sont ces exigences. Evidemment tout le monde sait que notre pays veut apporter sa plus grande collaboration à la victoire commune des Alliés. Si, en théorie, notre effort de guerre est illimitée; en pratique, il ne saurait l'être. Maints facteurs le limitent. Le Canada ne possède qu'une population de onze millions d'habitants, disséminés sur un territoire aussi vaste que l'Europe. C'est un fait dont nous sommes obligés de tenir compte, même si nous ne voulons point. Si le ministre de la Défense nationale avait révélé ce qu'il croyait être les exigences de l'armée et de l'industrie, pour l'an prochain le public pourrait juger si le Canada possède les ressources humaines pour y satisfaire. Ces exigences, c'est ce que le ministre devrait faire connaître au plus tôt.

Nos soldats mieux payés

La Tribune, Sherbrooke. — Nos militaires et leurs dépendants viennent d'être l'objet d'une attention toute spéciale de la part des autorités fédérales. En effet, le ministère de la Défense Nationale a fait savoir que la solde pour les simples soldats sera portée à $1.50 par jour et que le boni et les allocations aux dépendants de nos soldats, aviateurs et marins, seront sensiblement augmentés en 1943. Au surplus, on accordera désormais des allocations mensuelles jusqu'à concurrence de six enfants, au lieu de quatre, pour les simples soldats, et jusqu'à concurrence de deux enfants, pour les officiers.

Rappelons ici que le soldat canadien est le mieux payé au monde.

Pourquoi pas?

Le Devoir, Montréal. — Nous avons été heureux de féliciter le gouvernement fédéral de la publication simultanée des versions françaises et anglaises de l'Annuaire statistique, et nous aurions grand plaisir à renouveler ces félicitations, quoique au fond la chose devrait tellement aller de soi qu'il ne serait même pas besoin de la signaler.

Pourquoi faut-il que tant de fois il faille parler en sens contraire?

Voici, par exemple, un extrait d'une lettre de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre (édifice Aldred) vieille de quelques jours à peine:

Sous ce pli, veuillez trouver copie de l'Ordonnance que vous nous avez demandée, il y a déjà quelque temps.

Nous avons retardé à vous en faire l'expédition parce que nous attendions d'un jour à l'autre la version française de cette Ordonnance. Malheureusement, une traduction ne nous est pas encore parvenue, ce qui explique la copie incluse est anglaise.

Aussitôt qu'il nous sera possible de vous adresser une copie française, nous le ferons avec plaisir.

L'auteur de la lettre fait évidemment de son mieux, et il paraît assez ennuyé de la posture où il est; mais pourquoi faut-il qu'il en soit ainsi?

Imagine-t-on scène pareille à Toronto?

Il nous faut beaucoup d'Amour et de Force pour remplir notre mission d'aujourd'hui et surtout celle de demain. Car demain, ce sera une société terrassée par la guerre que nous aurons a mettre sur pieds. Ce sera un peuple paganisé qu'il nous faudra remettre sur la voie de l'Amour.

Appelons notre Sauveur, demandons lui de renaître en nous. Il a répondu l'appel des Juifs....il nous répondra certainement, nous, étudiants et étudiants chrétiens, ses enfants. Dans la nuit de Noël tout comme les bergers, laissons là nos occupations matérielles et allons à la Source de la Joie; approchons nous de la Table Sainte. Jésus renaîtra en nous et par Lui nous recevrons l'Amour et la Force qui nous feront les "CONSTRUCTEURS DU NOUVEAU MONDE".

J. C.

La perfection des moeurs consiste à passer chaque jour comme si ce devait être le dernier, sans trouble, sans lâcheté, sans dissimulation. — Marc-Aurèle.

Vous devez apprendre à vous vaincre vous-mêmes en plusieurs choses, si vous voulez vivre en paix et en union avec les autres. — Imitation.

Ceux que nous ne pouvons plus voir sont plus que jamais avec nous. — Fénélon.

La mort nous dépouille de nos biens et nous habille de nos oeuvres. — XXX.

La vie par elle-même est courte, mais le malheur l'allonge. — P. Syrus.

Rien ne rapproche plus de Dieu que le souvenir d'une sainte mère. — Ozanam.

La bonne politique n'est pas distinguée de la morale. — Mably.

Notre demain

par le Docteur Couture
(Suite)

Enfants d'âge préscolaire

Dans l'élaboration d'un programme de santé publique, il faut donner une attention particulière aux soins des enfants de la naissance jusqu'à l'âge scolaire. Actuellement, on ne s'occupe que très peu de ce groupe. Pourtant, c'est durant cette époque de la vie que plus vital car, à cette période, se jettent les fondements de la santé future.

Service d'hygiène scolaire

Ne devrions-nous pas également songer à une amélioration prononcée de nos services médicaux dans les écoles? Ces services, dont la raison d'être primitive était d'empêcher la propagation des épidémies dans les écoles, se sont graduellement développés et s'occupent maintenant de l'état physique des enfants et de leur alimentation. Le temps semble mûr pour d'attention au développement mental de l'enfant qu'on ne l'a fait jusqu'ici. Le choix judicieux d'un cours d'études pour lenfant, adapté à ses aptitudes particulières et une orientation professionnelle, donneraient comme résultat une vie plus heureuse et, par conséquent, une meilleure santé. Nous nous en tenons toujours aux facteurs qui jouent le rôle important dans la santé publique.

Enseignement

On pourrait également mentionner l'enseignement de l'hygiène sexuelle dans les écoles. La responsabilité de cet enseignement devrait incomber aux parents, mais l'expérience a prouvé que ces derniers son portés à éviter ou négliger ce sujet, et, de façon générale, ils n'ont pas qualité pour enseigner de telles connaissances. Il arrive donc que la jeunesse de notre pays est laissée sans directives. Je suis fortement d'avis que des dispositions devraient être prises en vue de l'enseignement de cette matière dans nos écoles. Cet enseignement devrait être donné de préférence par quelqu'un particulièrement qualifié par sa formation ou sa personnalité pour ce genre de travail, ou à défaut de telle personne, tous les instituteurs devraient apprendre comment enseigner ces connaissances. Il vaut beaucoup mieux que notre jeunesse apprenne ainsi les vérités de la vie plutôt que de puiser une science malsaine ou sordide de sources équivoques. J'ai souvent été à même de me rendre compte combien cet enseignement est négligé et pourtant l'établissement d'un foyer convenable dépend d'une bonne compréhension de ces vérités.

Hygiène alimentaire

Dans un programme d'hygiène publique complet, l'hygiène alimentaire mérite une place d'honneur. Nous avons la bonne fortune, au Canada, de disposer de tous les aliments nécessaires à une saine alimentation. Toutefois, la distribution de ces aliments n'est pas uniforme. Il y a des régions de ce pays qui ne peuvent produire les aliments essentiels et les autorités en matière d'hygiène publique devraient éduquer la population à apprécier la valeur des aliments à ce qu'une distribution plus adéquate soit effectuée.

Le personnel

Tous les administrateurs de l'hygiène publique conviennent que l'une des mesures les plus utiles que nous puissions prendre en vue de l'amélioration de la santé publique serait d'augmenter de beaucoup le personnel des divers services infirmiers dans tout le pays. La distribution actuelle de ces services est très inégale. Nul doute que nous puissions déterminer ce qui constituerait un personnel suffisant pour desservir efficacement la population. Nous pourrions ensuite prier instamment les municipalités d'essayer de maintenir leur personnel à ce niveau.

Je voudrais proposer à ceux qui ont la responsabilité de compiler des rapports annuels sur l'hygiène: que chacun décrive dans son rapport un aussi grand nombre que possible de plans pratiques pour améliorer la santé dans sa localité. De cette manière, nous pourrions nous procurer une pléthore d'idées pour inspirer les autres qui doivent faire face à des problèmes identiques.

Conclusion

En traitant ce sujet, savoir, "Notre Demain" du point de vue santé publique je n'avais pas l'intention, bien entendu, d'essayer de formuler un plan précis pour nos services d'hygiène publique. Cette entreprise dépasserait les capacités d'une seule personne. Il est tout à fait évident qu'un plan complet requerrait les efforts combinés des hygiénistes, des professions médicale et infirmière, des autorités hospitalières, des oeuvres sociales et des représentants des diverses industries. Mon intention était de vous présenter quelques-unes des carences de notre système actuel et des conseils en vue d'y remédier.

Toutefois, l'élaboration d'un plan d'hygiène est un procédé long et compliqué et elle exige beaucoup de discussions sur la façon de s'y prendre pour arriver au but désiré. L'avenir nous réserve beaucoup de changements dans notre mode d'existence, et ceux qui ont charge des services d'hygiène publique doivent suivre le progrès et être prêts à parer à toute éventualité. Notre population adopte envers les mesures d'hygiène et les services de santé une attitude de plus en plus coopérative et sympathique. Si nous sommes sages, nous profiterons de cet état d'esprit et fournirons à notre population des services d'hygiène meilleurs et plus efficaces que ceux d'aujourd'hui.

Similitudes

Le sage, a dit je ne sais quel sage, tire un enseignement de la moindre des choses.

Si l'on en croit ceux qui font la présente guerre, ceux qui firent la dernière, même ceux qui ne font, et ne firent ni l'une ni l'autre, la dernière guerre serait une de "ces moindres choses".

Et l'on pourrait tirer d'elle quelque leçon pour le moins platonique.

La présente guerre a de grandes ressemblances avec la dernière et les précédentes, malgré ses proportions qu'on aurait jamais osé imaginer... à Munich.

En effet si depuis des siècles, les migrations nordiques prennent chaque fois plus d'ampleur, elles ont d'étranges similitudes par ailleurs.

Si l'espace le permettait on pourrait dresser un tableau comparatif montrant leurs proportions grandissantes chaque fois, en même temps que le même appétit la même voracité chez l'Allemand moderne et son ancêtre.

Cela prouve une foule de choses.

Ne serait-ce que, si l'Allemand est industriel, il n'invente rien de neuf. Il suit son instinct, sans que rien d'humain n'entre dans son action.

Ses migrations suivent toujours les mêmes rientes ancestrales. Ces hordes motorisées ne diffèrent en rien de ces hordes millénaires d'hommes velus se regorgeant de meurtres et de sang, se battant en bêtes sauvages. Elles en ont le caractère, la bestialité, comme elles en adoptent le but, les manoeuvres et la cruauté primitives.

La stratégie des Nazis! Hitler a trouvé dans la poussière des cartons de l'Etat Major Allemand le plan de toutes les campagnes qu'il entreprend. Il n'a rien inventé, pas même cette arme secrète, qu'il garde si jalousement par devers lui. Ces plans sont l'oeuvre d'un certain Baron Schleifer ou quelque chose d'approchant, qui, vers 1802, les dressa, dit-on, avec infiniment de soins, prévoyant, déjà, l'invasion d'une Russie amie, qui n'aiment pas plus Napoléon que lui-même.

La Belgique, depuis ce temps, devait, — comme toujours d'ailleurs — être le tremplin de toute invasion de la France son invasion est le prélude de toute campagne sérieuse, comme corollaire, comporte l'anéantissement de la France, cette France qui se lève toujours devant le Germain,

(suite à la page 3)

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Pour la paix

Si nous voulons que cette terrible guerre finisse bientôt, il nous faut retourner à Dieu, car la plupart du monde aujourd'hui est éloigné de Dieu et ne pense plus qu'aux choses de ce monde. Les vieux et les jeunes: Les vieux pensent au dollar, et les jeunes au plaisir. Je ne dirai pas tous mais une grande partie; nous avons encore du bien bon monde mais malheureusement ils sont peu nombreux. Le moral des jeunes est tombé bien bas, malgré qu'il y a la guerre et que des soldats tombent par milliers sur les champs de bataille et que d'autres dans les Pays d'Europe souffrent un vrai martyre. Ici on ne pense pas à ces choses, non; nos jeunes, la plupart ne pensent que d'aller au cinéma, aux danses et avoir bien du plaisir mondain. Si on ne retourne pas à Dieu un jour viendra que l'on souffrira ici aussi. Vieux et jeunes, tournons nos regards vers le Ciel; demandons pardon pour les crimes immondes qui sont commis à chaque instant. Elles sont bien rares les bonnes familles chrétiennes où chaque soir, on dit le chapelet en famille, comme autrefois. On devrait reprendre cette coutume; il n'y a pas d'excuse pour cela. Pensez aux sacrifices que de milliers de soldats font, loin de ceux qu'ils aiment, loin de leurs foyers, de leurs épouses et fiancées; plusieurs font même le sublime sacrifice de leur vie. Oui pensez-y bien un chapelet bien dit chaque soir dans toutes les familles chrétiennes pour demander à Dieu pardon. Si nous ne **prions pas, la guerre sera encore bien longue et dure. Faisons aussi prier les** enfants. Oh! si les enfants se mettaient à prier tous ensemble avec leur coeur pur, ils feraient bien vite finir **la guerre, car la prière des enfants a** plus de pouvoir auprès de Dieu que nos armées contre l'ennemi

Une petite fille dans une de nos grandes villes de l'Est, pendant la dernière guerre et qui avait ses deux grands frères sur les champs de bataille, en France, faisait cette naïve prière matin et soir avec la ferme conviction que le Bon Dieu l'écouterait: "Mon Dieu, je vous demande d'arrêter la guerre et que mes frères reviennent". Et pas longtemps après l'Armistice fut signé et ses deux frères revinrent au foyer.

Oui, Chrétiens, levez vous et priez; faites prier les petits enfants pour que cette terrible guerre finisse bientôt et que nous aussi, nous puissions bientôt retourner au foyer, à nos épouses, à nos fiancées, à tous ceux qui nous sont chers.

Un Soldat Albertain

APICULTURE GENERALE

L'ABBE GERARD BOSSE, B.S.A.

La reine.

On peut la reconnaître par son abdomen plus gros et beaucoup plus long que celui des autres habitants de la ruche; et cela est très remarquable lorsqu'elle pond. Il n'y en a qu'une par colonie, c'est la seule femelle qui pond; il importe donc d'en avoir une bonne. Une jeune reine est toujours préférable.

L'ouvrière.

C'est le plus petit individu de la ruche, mais il y est en très grand nombre, et c'est l'ouvrière qui fait tout l'ouvrage de la ruche, excepté la ponte des oeufs.

Le faux-bourdon.

Il est facilement reconnaissable par son abdomen gros, court et arrondi au bout inférieur. On doit toujours contrôler leur nombre dans la ruche en n'employant toujours dans la chambre à couvain que des rayons qui ne contiennent que des cellules d'ouvrières cellules qui sont plus petites et plus régulières que les cellules de faux-bourdons.

Manipulations générales.

Pour ouvrir une ruche, on aura soin d'allumer l'enfumoir. Qu'il produise beaucoup de fumée mais pas de flamme. On emploiera comme combustible des écorces de sapin ou d'épinette ou de la vieille poche. On prendra soin de fermer toutes les ouvertures de ses vêtements, et de mettre un bon voile et des gants, surtout pour le commençant. Alors on envoie quelques jets du fumée dans la ruche par l'entrée; à l'aide de l'outil lève-cadres, on enlève le couvercle et la toile, puis on enfume légèrement à travers les rayons. On ne doit jamais se placer à l'avant de la ruche pour la visiter.

Ensuite, toujours à l'aide de l'outil lève-cadres, on sortira le premier ou le deuxième rayon du bord, jamais celui du milieu si on est à visiter la chambre à couvain. Le premier rayon sorti sera placé à côté de la ruche afin de donner plus d'espace pour la sortie autres rayons. On le remettra en place lorsque la visite sera finie. Les manipulations doivent se faire rapidement, mais toujours sans brusquerie ni énervement de la part de l'opérateur. On ne doit jamais ouvrir une ruche par un temps froid, pluvieux ou sombre.

Introduction des reines.

Avez-vous acheté une reine pour en remplacer une des vôtres? tuez la reine dont vous voulez vous défaire, puis après avoir enlevé l'étiquette sur la cage à reine que vous venez de recevoir par la malle, insérez cette cage entre deux rayons de couvain et refermez la ruche. Deux jours après, enlevez le petit carton qui bouche un des bouts de cette cage; avec un crayon, enlevez le sucre qui bouche l'ouverture de ce bout et replacez entre les rayons, le trou étant tourné vers le bas. Il sera bon de visiter cette ruche 9 ou 10 jours plus tard afin de vous assurer si l'introduction a bien réussi; la jeune reine devrait pondre si vous avez acheté une reine fécondée.

Il y a encore un moyen plus simple pour remplacer une vieille reine. Au cours de juin ou dans la première quinzaine de juillet, pas après, on tue la vieille reine; les abeilles remarqueront vite qu'elles sont orphelines et construiront une bonne quantité de cellules royales pour remplacer la reine disparue. Neuf jours après avoir tué la vieille reine, il faudra visiter attentivement cette chambre à couvain pour détruire toutes les cellules royales, excepté une, la plus belle. Faites bien attention pour ne pas secouer trop fort ni heurter cette cellule royale choisie. La jeune reine éclora quelques jours après, elle fera ensuite son envolée nuptiale en vue de la fécondation et pondra 15 jours à trois semaines après votre visite pour la destruction des cellules royales jugées mauvaises.

Union de deux ruches.

Lorsque, au printemps ou à l'automne, vous avez une ruche qui est trop faible pour se suffire à elle-même, et que vous décidez de la réunir à une autre; vous choisissez une ruche moyenne, vous enlevez le couvercle et la toile, vous placez sur cette colonie une feuille de papier journal et vous placez sur ce papier le corps de la ruche trop faible. Trois ou 4 jours après, les abeilles auront grugé le papier et se seront mêlées sans trop se battre. Il y aura combat entre les deux reines et la meilleure aura la victoire. Vous pouvez alors placer dans la chambre à couvain du bas tout les rayons de couvains et les rayons de miel de la ruche trop faible, secouer en bas toutes les abeilles qui pourraient adhérer aux rayons de la ruche faible, enlever simplement cette ruche et replacer toile et couvercle sur la ruche renforcie.

Le pillage.

Ce n'est pas une maladie, mais deur des abeilles à la récolte du miel.

Elles poussent cet ardeur jusqu'à vouloir en récolter dans les ruches voisines. Il y aura alors combat acharné entre les abeilles de la ruche attaquée et les pillardes. Si la ruche attaquée est forte, elle se défendra bien; mais si elle est faible, elle pourra en mourir. Ceci arrive surtout au printemps et à l'automne, alors qu'il y a peu ou pas de nectar dans les champs. Comme moyen de contrôle, on conseille de n'avoir que des ruches fortes; ou, s'il en a de faibles, il faudra rétrécir l'entrée de ces ruches avant que la guerre ne prenne.

Maladies du couvain.

Plusieurs maladies peuvent causer la mort du couvain. Remarquez-vous parmi le couvain plusieurs cellules dans lesquelles les larves sont mortes et affaissées sur la paroi inférieure des cellules, des cellules de couvain operculée percé de petits trous irréguliers; plongez alors un bout de foin rigide dans cette larve morte, et si cette substance s'étire en un filament de 3-4 à 1 pouce 1-2, avertissez de suite l'inspecteur apicole de votre région qui vous dira le procédé à suivre pour vous débarrasser de la maladie.

Dyssenterie.

C'est un trouble organique qui se manifeste parfois au printemps et qui résulte de l'absorption de mauvaise nourriture, et de la longueur de l'hivernement. Les abeilles salissent alors le devant de leur ruche. Et si la maladie commence à bonne heure en cave, elle peut même causer la mort de la colonie. Pour contrôler, on aura soin de nourrir les abeilles avec du bon sirop bien fait et de les hiverner dans de bonnes conditions de chaleur et d'humidité. Il ne faut pas les déranger trop souvent en cave. Si le mal se manifeste, on avancera la date de sortie de cave.

Fausse-teigne.

Lorsque vous remarquerez que les rayons qui ne sont pas sur les ruches sont ravagés par une certaine larve qui y creuse des galeries, détruisez ces chenilles une à une si l'infection est légère; et si l'infection est grave, empilez les hausses affectées en piles de 5 ou 6, ajoutez une hausse vide sur cette pile, placez dans la hausse vide une casserole dans laquelle vous verser 2 onces de bisulfure de carbone et placez un couvercle sur la pile. Ce liquide s'évapore en dégageant un gaz qui tuera toutes les larves. Il faudra répéter l'opération une quinzaine de jours plus tard.

Place du rucher.

Le rucher familial a sa place idéal dans le verger familial. Qu'il ne soit pas trop près du chemin public (à 60 pieds environ), qu'on puisse voir les ruches de la maison et qu'il ne soit pas trop près aussi du chemin de la ferme pour ne pas exposer les chevaux aux piqûres, ce qui est toujours grave. On aura toujours soin de la placer en un endroit bien clôturé où les animaux de la ferme ne peuvent jamais pénétrer.

Pour commencer.

Le meilleur moyen est d'acheter 1 ou 2 ruches montées avec leurs abeilles vers la mi-mai. Si on possède déjà son matériel, on pourra acheter des essaims en juin (pas trop après pour qu'ils aient le temps de s'établir avant l'automne). Il y a aussi l'achat de paquets d'abeilles au printemps. Ces abeilles sont importées des E.-U. et achetées en paquets de 3 livres avec reine fécondée, puis installées à leur arrivée dans une ruche montée avec des feuilles de cire. Il faudra prendre soin de les bien nourrir à l'arrivée et aussi longtemps qu'elles ne pourront pas trouver leur vie sur les fleurs de la région. On leur servira à cette fin du sirop de sucre granulé fait d'une partie de sucre dissous dans une partie d'eau bien chaude.

Questionnaire:

1- Comment contrôler le nombre des faux-bourdons dans la ruche?
2- Comment éviter les piqûres en visitant une ruche?
3- Comment procéder pour remplacer une reine par le moyen de cellule royale?
4- Comment procéder pour réunir deux ruches?
5- Comment prévenir le pillage et la dysenterie?
6- Indiquez deux moyens de commencer en apiculture familiale.

Similitudes

(suite de la page 2)

sans laquelle toute victoire est incomplète.

D'ailleurs, là encore le baron du 19e siècle suit les traces de Hun, son aïeule. Et Hitler, en se l'envahissant pas, — neutre ou pas neutre, — eût parfait à l'honneur tudesque.

On sait quelle porte, en ne résistant pas, elle ouvrit à l'envahisseur.

Comme toujours, la violence, la surprise et tant d'autres facteurs jouèrent en faveur de l'Allemand.

Il en a recueilli des gains fort appréciables.

Quand il croit avoir terrassé son ennemi, invariablement, — sans doute voulant exploiter à fond une victoire partielle, — il fait des propositions de paix.

Pendant l'autre guerre, — des agents officieux — qui furent désavoués plus tard, — approchèrent les Alliés qui firent la sourde oreille.

A présent comme à cette époque, on parla de paix sans succès. On se bat de plus belle, mais, comme alors, n'est-ce pas un signe du temps?

La bataille fit rage en 1917 plus qu'avant après ces rumeurs de paix. Puis après une attaque qu'on qualifie de "grand style", que Foch émiette sans bruit sans fanfaronnade, par une tactique savante et sûre la morgue germanique s'abattit d'un seul coup.

Puis soudain, comme devant les Huns d'Attela, devant ceux qui virent Ste-Geneviève surgir, comme pour ceux de 1918, le fantôme de la défaite s'agita. La déroute se mit soudainement dans leurs rangs et le Colosse germanique, une fois de plus, s'écroula, s'effondra d'une seule pièce.

En ce moment, et depuis qu'il n'a pu atteindre le Bull Dog britannique, le Molosse Allemand, piétine ses victimes, il attaque sans raison de tous côtés à la fois, il tire sur sa chaîne, cherche une issue.

Il perd du terrain un peut partout.

Laissons l'Histoire se dérouler, s'écrire toute seule . . . Ne se répétera-t-elle pas une fois encore!

P.-EMILE.



Que la nouvelle année nous guide dans le chemin de la paix et du bonheur. A tous, nous souhaitons une Bonne, Heureuse et Sainte Année et le Paradis à la fin de vos jours !

MORINVILLE

Les fêtes religieuses nous amènent toute une série de visiteurs du dehors. C'est ainsi que nous avons remarqué plusieurs de nos jeunes en livrée militaire et qui avaient obtenu un congé de cinq jours pour Noël. Il est inutile de dire la joie des parents de revoir leur fils bien-aimé réintégrer domicile pour quelques jours. Il y a longtemps que les parents espéraient revoir leur enfant et cette joie leur est accordée présentement. Nos jeunes militaires ont fait bonne impression au milieu des leurs et la vie des camps ne semble pas avoir amoindri leur dignité. L'on nous dit qu'un autre groupe nous arrivera pour la nouvelle année et là encore ce sera une grande joie dans plusieurs foyers. Il n'a que ceux des nôtres qui sont rendus de l'autre côté des mers qui ne passeront pas par ces joies familiales. Sont-ils oubliés pour tout cela? Oh! non, et si j'allais le supposer pour un moment, je suis toutes les protestations qui se soulèveraient d'un bloc contre semblable hypothèse. Nos jeunes qui sont là-bas ne sont pas oubliés et bien des yeux se mouillent de ce temps-ci à la seule pensée des chers absents. L'on prie pour eux dans les foyers et l'on suppute le temps du retour pour eux. Quand nous reviendront-ils? Dieu seul le sait mais les apparences semblent favorables pour le moment à une fin plus rapprochée du terrible combat et puis à un retour de nos aviateurs et soldats.

* * *

Notre département des affaires municipales est à faire des changements plus ou moins radicaux dans l'administration civile de notre district. C'est ainsi que notre municipalité de Morinville est disparue pour laisser la place à un administrateur provincial et M. Maurice est le nouveau titulaire de la position. Il a déjà pris possession de ses quartiers depuis quelques semaines. Un évaluateur d'expérience a visité notre village et donné à chaque maison sa valeur approximative. Dans quelques semaines les taxes nouvelles seront connues et chacun pourra dire si oui ou non il est satisfait de la nouvelle administration. En attendant chacun se tient coi et ne se prononce pas. . .

* * *

Nous apprenons que notre district rural de Rae doit lui aussi subir une transformation. Il s'adjoint une partie du district d'Hazelwood et sera connu sous un nouveau nom. Ici encore les autorités prétendent que c'est pour le plus grand bien des intéressés et l'avenir nous le dira. Cette nouvelle constitution nécessitera l'élection de nouveaux conseillers et ce sera pour le commencement de février.

Nous avons été heureux de revoir quelques-uns de nos anciens malades. Nous voulons dire M. Thériault qui prend tellement d'embonpoint que bientôt il en aura à vendre. M. Omer Paiement que l'hôpital nous a renvoyé avec les meilleurs couleurs, bien portant comme autrefois. Il nous a fait peine de savoir que M. Albert Leduc a du prendre le chemin de l'hôpital, souffrant du coeur.

A tous nos lecteurs et surtout au personnel de La Survivance nous disons: "Bonne et heureuse année".

L'éducation en Angleterre

Une nouvelle loi sur l'éducation en Angleterre sera bientôt soumise au Parlement. Des groupes manoeuvrent pour priver les catholiques de leurs écoles. Au nom de l'épiscopat anglais, S. Em. le cardinal Hinsley vient de publier une lettre où il déclare que la guerre actuelle a pour but de sauvegarder les droits des minorités. Or, continue-t-il, en Angleterre les catholiques sont une minorité, une minorité pauvre. Nous avons réussi quand même à construire 1260 écoles qui recevaient avant la guerre 400,000 enfants. Ces écoles devraient être traitées sur le même pied que les autres, puisque tous les Anglais proclament que chaque enfant doit avoir toutes les facilités d'être instruit.

Le patriotisme ne se conçoit pas bien sans l'exacte notion de ce qu'est la patrie. On a écrit que notre patrie, à nous Canadiens, n'est pas seulement le Canada, mais l'Angleterre et la France. C'est une erreur profonde d'où découlent les conséquences les plus graves et des devoirs nationaux qui, en réalité, n'existent pas.

(Mgr Paquet)

L'Immaculée-Conception

Baptême

Denis, Jean Goulet, fils de Victor Goulet et Berye Drewry. Parrain et marraine, Caporal Hector Goulet, R.C.A.F., de Montréal et Mme Laura Goulet.

* * *

Le service funèbre de Mme Emma Lamoureux a eu lieu jeudi le 17 décembre 1942. Nos sincères condoléances à la famille en deuil.

* * *

Nos meilleurs voeux de rétablissement à notre dévouée organiste, Mme Turgeon, malade depuis quelque temps.

* * *

Grâce à la générosité des Dames de Sainte Anne, les enfants d'école recevront des récompenses pour leur travail, durant la session scolaire écoulée, aux études de français et à la session de catéchisme.

* * *

Le Messe de Minuit en partie a été célébrée par le R.P. Patoine, Supérieur du Juniorat Saint-Jean. La directrice de la chorale était Mme J. Nadeau. A l'orgue, Rév. Soeur Françoise Romaine, A.S.V.

* * *

Nos meilleurs voeux et souhaits du Jour de l'An à tous nos amis.

* * *

Je ne voudrais pas laisser passer l'occasion sans adresser tous mes encouragements aux parents qui ont des fils ou des filles au service de l'Armée. Il faut espérer que le prochain Noël les ramènera tous au foyer et que la joie en sera d'autant plus grande que la séparation en fut cruelle.

Quant à eux, ils veulent que nous soyions gais malgré la séparation qui nous est imposée et surtout pour le bonheur de ceux qui restent à la maison, espérant de nous un joyeux Noël.

Ninette Lavallée

Tout homme a besoin de se sentir chez lui dans un coin de la terre qui, aux yeux des étrangers, peut être plat et sans intérêts, mais qui lui tient au coeur comme la maison de famille; pour y avoir longtemps demeuré, il en a pénétré, consciemment ou non, la vie profonde, dont un voyageur de passage ne peut comprendre l'intensité, car elle ne tient pas à la beauté des paysages ou des monuments, elle n'est pas extérieure pour ainsi dire, et seules de vieilles habitudes, une longue intimité peut la révéler.

(Henri Dombrowski)

L'oraison dominicale est la prière absoulument parfaite.

(S. Thomas d'Aquin)

GUY

Dimanche soir, le 20 décembre, l'Ecole Benoit venait offrir une séance gratuite dans notre église, à l'occasion de l'arbre de Noël. La séance fut des mieux réussie et, malgré le froid intense, il y eut beaucoup de personnes présentes.

* * *

Le programme comprenait une douzaine de numéros:

1. Christmas Song, par les enfants de l'école;
2. Les aides du Père Noël, par quelques filles et garçons;
3. Les difficultés du Père Noël;
4. Un audacieux pari, premier acte (il s'agit d'un faux cul de Jatte, qui trompe les passants en demandant la charité);
5. Mon père n'est pas le Père Noël, par Rita Oshanowski;
6. Un audacieux pari, deuxième acte (le faux cul de Jatte est pris au piège et se fait attraper par la police; Valérie obtient son pardon).
7. Les petits Indiens (Jolis costumes avec danses;
8. Admirant la scène qui se déroule devant ses yeux, John Abroumantch nous fait voir ce qu'il ressent;
9. Le Portrait de Pierrot, une pantomine;
10. La vie est triste, par Roland Lemay;
11. Violon, Solo par Marcella Houde, de Donnelly;
12. Les roses de Noël: exercices physiques: couronnes par des filles de l'école. Et comme bouquet: Arrivée du Père Noël (M. Joseph Lagacé) fait la joie des enfants qui reçoivent leurs cadeaux; il y a aussi des bonbons pour tous les enfants.

Mlle Cécile Houde, notre maîtresse, a droit à nos félicitations; elle est admirablement secondée par sa compagne, sa soeur Rachel. Ce fut une belle veillée.

* * *

Nous avons déjà parlé de la belle soirée offerte par l'école Benoit durant le mois de novembre. Il me fait plaisir d'en reparler pour montrer le dévouement de notre maîtresse d'école. Cécile Houde (elle a eu le bonheur de faire ses études sous la direction des Religieuses de Sainte-Croix de Donnelly, ce qui lui est précieux). A cette soirée, il y eut une comédie en un acte de A. C. de la Lande (Professeur à Norwood, Man.); elle avait pour titre: "Ce cher monsieur Zéphirin" La patronne (vrai gendarme accusant 40 printemps) était représentée par Mlle Délina Lemay; Denise, ouvrière couturière dans les 20 ans, fut attribuée à Rachel Houde (soeur de Cécile); Léontine, autre ouvrière dans les 25 ans, fut donné à Cécile Lemay; Emilie, une troisième couturière, fut remplie par Simone Benoit; Gertrude Benoit, représentant une petite apprenti et Paul Lemay, Zéphirin, chef d'atelier dans les 30 ans. La comédie fut très bien rendue. Mon Zéphirin s'éprend d'amour pour Denise, mais la patronne veut Zéphirin pour elle toute seule. La comédie fut très bien jouée et dérida toutes les figures. Durant la soirée, outre la vente des chapeaux à l'encan et la partie de cartes, il y eut déclamation par une artiste, Mme Maurier Beauchamp. Il y eut aussi du chant par M. Edmond Labbé et du violon par M. Poirier de Falher. La soirée se termina par un réveillon. Tout comme par les années passées.

* * *

la fête de Noël a vu toute la paroisse de Guy, faire la sainte Communion et assister aux trois messes. Pour la décoration de l'église, y compris les sapins pour la Crèche, nous devons des remerciements à la famille de M. Antoine Bélanger et à M. François Jasmin. M. le Curé a donné aussi un bon coup de mains.

Durant la première messe, il y eut du très beau chant sous la direction de notre Maître de chants, M. Emile Johnson (son fils Joseph, qui nous a quittés temporairement pour son service militaire, laisse un rand vide dans notre chorale; on fait d'ailleurs des instances à Ottawa pour ramener ce fermier sur sa terre sans tarder). Durant les deux dernières messes, il y eut des cantiques de Noël en français et en polonais. Il y eut sermon en français et en anglais.

La cérémonie a été fort pieuse du commencement à la fin. Nous ne doutons pas que Jésus Enfant a versé ses meilleures bénédictions sur nos foyers de Guy. A l'exemple de Jésus-Enfant, partiquons les vertus dont Il nous donne un si bel exemple dans sa crèche: Obéissance, Humilité, Pureté, l'auvreté.

McLENNAN

M. et Mme Roger Hamel de St-Paul travaillent au moulin à scie de M. Ad. Marcoux.

* * *

M. et Mme Gervais (Berthe Constantin) sont employés au moulin de M. Emile Dubrûle.

* * *

M. et Mme A. Chamberlain de Codesa étaient à McLennan, ces jours derniers. Leur fillette est restée quelques jours à l'hôpital sous traitement. Ils ont en même temps visité leurs amis M. et Mme Frey. Madame Chamberlain est institutrice à Codesa et M. Chamberlain est agent à l'élévateur de l'endroit.

* * *

La Compagnie Northern Alberta Rlys a décidé d'agrandir ses usines, et une nouvelle extension de même dimension sera ajoutée à la bâtisse principale. M. Frey est chargé de l'installation électrique. Les trains journaliers et le trafic intense de cette ligne, ont aussi contribué à augmenter de beaucoup le personnel des employés de la station.

* * *

En repos au presbytère pour quelque temps, le R.F. Vary, o.m.i., d'Edmonton.

* * *

Nous regrettons que la grippe, cette visiteuse importune — se soit installée au presbytère depuis quelques jours. Le R.P. Giroux, o.m.i. en souffre beaucoup, ainsi que le R.P. Marcotte, o.m.i., curé. Nous leur souhaitons un prompt rétablissement, avec une santé durable, ainsi que toutes les joies qu'apporte avec elle cette époque de l'année.

N'allons pas croire que nous sommes libres, sous prétexte que nous sommes chrétiens, de nous montrer neutres ou même tièdes quand il s'agit de la patrie. De fait, ceux qui croient en Dieu sont ceux qui la servent le mieux, et avec le plus d'abnégation: qu'il en soit toujours ainsi.

(R.P. Janvier)

A.C.F.A.

Contributions:
Cercle de Donnelly . . . . . .$ 100.00
M. A. Mahé, St-Vincent . . . . .$ 1.00

Organisé sous la direction des officiers du Cercle local la Journée de l'A.C.F.A. s'est tenue à Donnelly et s'est avec succès qu'elle s'est terminée. Nos remerciements sincères au Président, M. Edouard Cimon, au Secrétaire, M. L.P. Moquin, aux collaborateurs de la Journée et à tous les généreux donateurs, dont la liste complète se trouve dans une autre colonne du présent numéro.

Donnelly rencontre son objectif de façon éclatante. Car peu de paroisses canadiennes - françaises de cette province ont été demandées de fournir autant par rapport au nombre de foyers. Il y a ici un bel exemple de coopération et de fraternité envers les nôtres.

Merci aussi à M. Mahé de St-Vincent.

Le Comité Exécutif de l'A.C.F.A. souhaite à tous les Franco-albertains une Bonne, Heureuse et Sainte Année et que Dieu bénisse tous et chacun.

Laurent Hébert,...
Sec. - Gén.

Journée de l'A.C.F.A., à Donnelly

Ont donné cinq dollars

RR. SS. Soeurs de Sainte-Croix, J.-B. Béland.

A donné trois dollars cinquante

Rév. Père Robert.

Ont donné deux dollars cinquante

Ed. Cimon, P. Moquin.

A donné deux dollars quarante-cinq

Jos. Fournier.

Ont donné deux dollars

Ant. Charland, Zoël Côté, Rodrigue Pariseau, Adj. Garant, G. Dandurand, Victor Regnier, P. Regnier, Jos. Pariseau, H. Maisonneuve, L. Maisonneuve, W. Desnoyers, T. L. Thibault, André Boulet, Alex. Thibault, Delphis Pouliot, Mme P. Maisonneuve, Lucien Chalifoux.

Ont donné un dollar

Mme A. Pariseau, David Côté, J. Breau, Michel Nadeau, M. Bédard, Mme A. Forcier, Mme H. Campbell, Mme M. A. Gravel, Ant. Perra, Hervé Johnson, L. P. Maisonneuve, Jos. Fillion, Louis Hébert, Emile Nadeau, David Thériault, R. Richer, Nap. Mailhot, Adélard Richer, Albert Brisson, Alfred Tanguay, Ed. Perry, J. L. Paquette, R. Lagasse, Aug. Thibault, Geo. Servant. Ned Collin, Oscar Pouliot, Alfred Houde, H. Champagne, A. Rouleau, O. Gauthier, Pat. Ouellette, P. Lapointe, G. Lacroix, Th. Ouellette, W. Garant, Emile Garant, Léo. Garant.

Ont donnée moins de un dollar

Oscar Sirois, Alp. Fournier, Léon Tessier, E. Tanguay, Jos. Parent, J. Fortier, Mme Jos. Gauthier, Mme R. Leclerc, Jos. Poulin, Albert Servant, Yvon Servant, G. Roberge, A. Cardinal, A. Janelle, Mme Cormier.

Total: $100.00

Washington. — Pour répondre aux besoins croissants des engagements du prêt-location, le gouvernement américain rationnera probablement les gras alimentaires et les huiles, dans une proportion de 15 pour cent des besoins des civils.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Avoine—

2 C.W.	34¼
3 C.W.	31¼
Fourrage No 1	29½
Fourrage No 2	27¼

Orge—

1 C.W.	47½
2 C.W.	47½
3 C.W.	42 ½

Seigle—

2 C.W.	46
3 C.W.	41
4 C.W.	40½

Bétail—

Bouvillons de choix	10.50 à 11.00
Ordinaire	9.25 à 10.25
Génisses de choix	10.00 à 10.50
Ordinaires	9.00 à 9.50
Vaches de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.50 à 7.00
Tauraux	6.50 à 7.75
Veaux de choix	10.50 à 11.00

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 33½c; No 3, 33½c.

Crème—

Spécial 45c; No 1, 43; No 2, 39c.

Oeufs—

Grade A large	40	43
Grade A medium	39	41
Poulettes	35	38



Aux femmes qui travaillent dans les usines de guerre du Canada on sert de bons repas et l'on procure des divertissements.

LAMOUREUX

Les verts sapins de la vallée
Ce soir sont habillés de blanc
Car de Noël c'est la veillée
Et minuit s'avance à pas lent

Ces vers et ce chant nous reviennent à la pensée en ce Noël de neige et de froidure. Nos bonnes gens habituées à remplir leur devoir et à braver les intempéries étaient toutes présentes à la messe de Minuit. Il n'y manquait guère que les plus délicats et ceux qui sont habitués à suivre les chemins battus du commerce plus souvent que le chemin de l'église.

Le R.P. Nadeau venu pour entendre les confessions, célébra aussi la messe et adressa la parole à l'assistance dans les deux langues. M. le Curé dirigeait le choeur de chant. Une belle messe en musique fut exécutée avec un entrain et un ensemble remarquables. De nombreux cantiques puisés dans le répertoire si abondant des Noëls, furent rendus avec piété à l'Offertoire et pendant la messe de l'Aurore. Puis le matin à 10 h. 30, une grand'messe était célébrée pour les gardiens ou les personnes qui n'avaient pu assister à l'office de nuit.

Voici le quatrième Noël de guerre. Il diffère certainement des trois autres, en ce sens que l'on commence à entrevoir au lointain, la victoire. Courage et espoir.

* * *

M. le Curé achève sa tournée de souscription qui se révèle un beau succès, en compagnie des syndics. En même temps on recueille les cotisations pour l'A.C.F.A.

* * *

A l'occasion des fêtes nous avons le plaisir de revoir plusieurs absents, entr'autres: François Lamoureux revenu de Dawson Creek, Mlle Marie-Claire Desrosiers enseignant à Girouxville, Mlle Germaine Houle enseignant à Legal, René Bélair dans l'aviation, M. et Mme Siméon Langlois et leur fille Mathilde, Mlles Marie-Anna Lamoureux et Ida Houle, Mme Nixon, M. et Mme Noël Fortin d'Edmonton, Francis Bellile, Mlle Laura Gaumont. Enfin tous les écoliers qui fréquentent les collèges et les couvents.

* * *

En cette fin de saison, nous offrons aux Directeurs, au Rédacteur de La Survivance et à tout le personnel du journal nos souhaits les plus ardents de bonne et heureuse année.

VILLENEUVE

Nous voulons dire notre gratitude envers les Révérends Pères Oblats du Juniorat St-Jean. Encore une fois, cette année, avec l'affabilité qu'ils ont toujours, ils ont bien voulu, à la demande de notre Curé, venir lui aider pour la messe de Minuit. Le R. P. Forcier a célébré les trois messes et nous donna le sermon anglais et français. M. le Curé, lui, officiait pour les trois messes à sa mission de Callavo. Merci donc et reconnaissance aux Pères du collège St-Jean,et tout particulièrement au R.P. Forcier qui a si bien rempli cette tâche.

A La Survivance, à tout le personnel qui travaille sans relâche pour une noble cause, la religion, nous voulons présenter nos voeux les plus sincères.

Bonne et heureuse année.

Alger. — En Afrique du Nord, il semble y avoir une trêve de Noël sur le front de Lybie. Les quartiers généraux britanniques ont annoncé: "Rien à rapporter de nos forces terrestres et hier l'activité aérienne au-dessus des champs de bataille était réduite."

Entretemps, on annonce l'arrivée des premières troupes américaines à Dakar. C'est l'indication que ce port important de l'Afrique occidentale française s'ajoute à la liste des bases alliées sur ce continent.

LEGAL

Legal. — Comme on s'y attendait; c'est M. l'abbé Emile Brière, cette année, qui a réjoui la paroisse, en célébrant, dans la nuit, les trois messes de Noël. Sans encombrement ni "embouteillage", l'assistance était nombreuse et surtout pieuse. La messe de Minuit, comme le réveillon de l'aurore, sont des traditions canadiennes qui ont la vie plus dure que d'autres, dans l'Ouest. Au dire de tous, le choeur de chant si bien dirigé par la Rév. Soeur Yvonne Morin, a réussi à créer des merveilles de douces harmonies. Il faut dire que cette fois Mme Laura Graves et son fils Albert ont contribué un précieux appoint. On s'est rendu compte en écoutant le message de M. le Curé que la guerre n'est pas finie et que nos enfants aux armées ne sont pas absents dans son coeur; "souhaitons et prions que l'an prochain, ils soient tous vainqueurs au foyer paternel et à la table eucharistique de leur vieille église". Comme bouquet spirituel de Noël aux soldats, chacun des trois prêtres à Legal offrit une messe pour leur conservation et leur retour. Dans l'assistance et à la table de communion, nous avons eu la joie de remarquer en uniforme le toute catégorie, les sergents Louis St-Martin et Paul-Emile Desjardins ainsi que les marins Arthur Coulombe et Roger Demers.

* * *

Le jour de Noël, nous avons été honorés de la visite des frères ailés Miville Dalphond, d'aventureuse mémoire, et Johnny Dalphond, de Morinville. Ils étaient accompagnés des frères Gibeault, Adrien et Paul dont l'éloge sans rationnement épuiserait le vocabulaire. Nous avons revu avec non moins de plaisir les frères aviateurs Jack et Andrew Winnychuk de Legal, anciens élèves de notre Haute Ecole. "Long time, no see!".

* * *

Plusieurs de nos enfants dispersés dans les camps militaires ont envoyé d'outre-mer et de partout des messages de Noël bien touchants; entre autres, Gerald Barry, Albert Cormier, Philippe Caouette, Emilien Coulombe, Roger Durant, Emile Madore, Pierre Madore, Ernest Morency, Roger Vaugeois, et last but not least, Mlle Marjorie Stack.

La veille de Noël, bon nombre des nôtres ont eu le loisir et le plaisir d'écouter à la radio le beau programme en français de l'Université préparé si heureusement par M. Laurent Hébert que nous remercions par les présentes.

* * *

"L'aube de 1943 se lève rouge et l'année sera rude et terrible" a dit Churchill? C'est pourquoi Legal souhaite à tous une bonne et heureuse année, en attendant la bienheureuse espérance et l'apparition glorieuse de la victoire.

Noël à Picardville

Notre paroisse comme par le passé fut témoin de belles fêtes de Noël. L'éclat en était rehaussé cette année par la présence du R.P. Levasseur et du R.F. Fortier, oblats de M.-I. du Juniorat d'Edmonton. Nous étions heureux de saluer ces deux missionnaires qui ne nous étaient pas inconnus. Ils acceptèrent l'invitation de notre dévoué Pasteur, M. le Curé Marchand, de demeurer parmi nous jusqu'à mardi, le 29.

La messe de Minuit fut des plus solennelle. Le célébrant, le R.P. Levasseur, était accompagné de notre vénérable curé et du R.F. Fortier remplissant les fonctions de diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance nous fut donné par le R.P. Levasseur. Il sut avec toute l'ardeur de son âme apostolique, nous démontrer en anglais et en français, ce que Noël éveille dans le coeur d'un chrétien. Nous eûmes le bonheur de l'écouter de nouveau dimanche sur l'Education familiale. Les chantres nous firent goûter d'une variété de chants bien appropriés à la circonstance.

Dieu a permis cependant que la peine vienne se mêler à la joie. Il enleva de ce bas-monde l'un des nôtres, la veille de Noël à six heures.

M. Louis Breault, miné depuis longtemps par la maladie, s'endormit paisiblement dans le Seigneur avec la plus parfaite résignation chrétienne et munit de tous les secours de l'Eglise.

Il laisse pour pleurer sa perte, sa chère épouse,Délina Comeau, et de nombreux parents et amis.

Le défunt devait atteindre sa soixante-et-unième année le jour même de sa sépulture. Le 27 au soir les membres de la ligue du Sacré-Coeur se rendirent faire la veillée de garde à la chambre mortuaire. M. le Curé et ses collaborateurs présidaient aux prières et aux chants pour les défunts.

Le service funèbre solennel fut chanté par les mêmes officiants de la messe de Minuit, lundi le 28 à 11 hres. Une assistance nombreuse vint rendre un dernier hommage au regretté disparu. Les membres de la ligue du Sacré-Coeur faisaient la garde d'honneur auprès du cerceuil durant le service. On comptait parmi les porteurs de la dépouille mortelle: MM Johny Frigon, Lucien Rivet, Arthur Racine, Auguste Théberge, A.J Garon, Adonias Cloutier. M. Roméo Provost portait le drapeau du Sacré-Coeur et M. Napoléon St-Pierre, la croix. La quête fut faite par MM Adonias Cloutier et Auguste Théberge.

Parmi nos distingués visiteurs qui ont pris part à ce service il faut mentionner M. l'abbé Roland Barbeau assistant au choeur. Ensuite MM Louis et Armand Turgeon qui avec Mme E. Blais de cette paroisse nous servirent de chants artistiquement exécutés.

A la famille éprouvée nous offrons nos plus sincères condoléances.

Mariage à Picardville

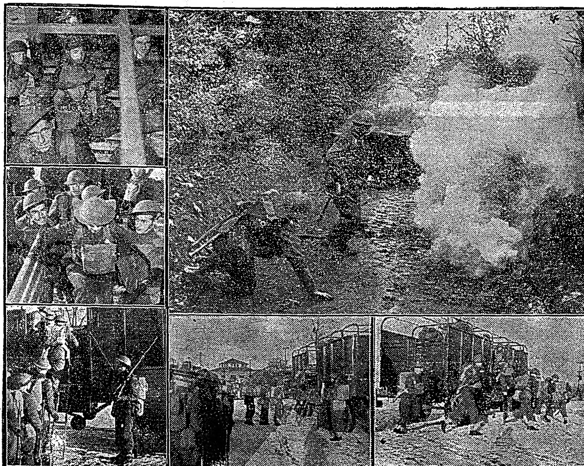
Le 28 décembre fut célébré en l'église St-Benoît de Picardville le mariage de Raoul Potvin et Marie Fradette de Picardville. La mariée paraissait charmante en sa toilette de velour blanc. Elle portait au bras une jolie gerbe de lys et de verdure. La demoiselle d'honneur était Mlle Alphonsine Fradette, soeur de la mariée. Elle était vêtue d'une robe de voile chiffon rose, et d'oeillets multicolores. Le garçon d'honneur était le Sergent Paul-Emile Desjardins, cousin du marié, instructeur avec la R.A.F. à Moose Jaw, Sask.

Assistaient les jeunes mariés: MM. Laurent Fradette et Hermel Potvin, pères des mariés. Le célébrant était M. Marchand, curé de Picardville, qui adressa la parole à l'Evangile. Pendant la messe Mme Antonio Rivet de Morinville et M. Wilfrid Lapierre de Picardville assistés de la chorale, chantèrent de délicieux cantiques. Mme F. Cloutier touchait l'orgue. Aussitôt après la cérémonie les parents et les participants à la fête se rendirent chez M. Laurent Fradette prendre le "vin-toast" à la santé des mariés. De chez M. Fradette les mariés et les invités se sont rendus au Royal George à Edmonton pour partager le délicat et copieux banquet qui leur avait été préparé.

M. et Mme Raoul Potvin sont partis en voyage de noces chez M. et Mme Foisy de St-Paul.

Nous leur souhaitons bonheur et longue vie.

L'Infanterie en action



Quelques photographies illustrant l'infanterie canadienne à l'instruction au Canada et en Angleterre. La grande vignette du haut montre des soldats canadiens arrêtant l'avance d'une chenillette dans une embuscade et dissimulant leur opération à l'aide de bombes fumigènes. Les autres vignettes, du haut en bas et de gauche à droite, font voir comment les soldats d'infanterie motorisée entrent en action après des déplacements rapides. Ils s'exercent à monter dans les camions et à en descendre rapidement; avant même que les véhicules aient stoppé, ils courent déjà vers leurs postes de combat. Le transport motori-sé décuple la vitesse des déplacements de troupes et permet aux soldats de conserver toutes leurs forces pour le combat.

MALLAIG

Le premier bazar paroissial, en commencement de novembre, fut un succès.

* * *

Le registre des baptêmes inscrivait en première page les noms des jumeaux Jodoin: Joyce-Ann et Keith-Omer.

* * *

Maintenant nous en sommes au premier mariage: Mlle Germaine Amyotte et Philippe Doucet, le 29 décembre.

* * *

La Noël fut pieuse et paisible. Le choeur de chant avait diligemment préparé le "Messe de St-Antoine" et des cantiques appropriés pour la messe de Minuit.

* * *

Un paroissien, venant prier à notre crèche, trouve l'Enfant-Jésus trop petit pour sa dévotion et se promet d'en acheter un beau pour l'an prochain.

* * *

Le 23 décembre, les élèves de l'école ont donné leur concert de Noël. Les recettes de la soirée sont attribuées à l'achat d'une série de livres pour la bibliothèque scolaire.

* * *

Mlle Simone Brisson passe les vacances dans sa famille à Edmonton.

* * *

Les paroissiens ont goûté à une messe de l'après-midi, dimanche le 27 décembre. Le Saint Sacrifice est aussi bon et riche en bénéfice.

L'Ile d'Anticosti, dans le golfe St-Laurent près de la côte de Gaspé, dans la province de Québec, a une superficie double de celle de Long Island, New-York.

Port-Moresby. — En Nouvelle-Guinée, les Nippons sont retranchés sur un secteur de 5 milles de long.

FALHER

Le 22 de ce mois le R. F. Joseph Vary, O.M.I., d'Edmonton, était de passage au presbytère. Il venait rencontrer le R.P. P.A. Philippot, O.M.I. en compagnie duquel, le lendemain, il se Le bon Frère est enchanté de son voyage dans le vicariat de Grouard.

* * *

Nos malades

Pour la deuxième fois, Mme Alfred Roy dut se rendre à l'hôpital d'Edmonton. Une première opération chirurgical pour cancer, ne l'ayant pas tout à fait guérie, et la maladie s'aggravant, elle dut retourner aux soins de ses médecins. A souhaiter cette fois que la guérison soit complète.

* * *

Aussi Mme Ls. Roy, depuis plus de trois semaines est retenue à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan, par une forte pneumonie.

* * *

Nos soldats

Le sergent G. Bugeaud de l'armée de terre et le caporal Ph. Lapensée de l'aviation visitent présentement leurs parents et amis.

M. André Alkinati fut l'heureux gagnant d'une magnifique statue, objet d'une râfle du couvent.

* * *

Notre messe de Minuit fut un réel succès; sincères remerciements à nos inlassables religieuses directrices et à nos choeurs de chant si dévoués.

Message de McNaughton à ses troupes

LONDRES.— Dans un message aux troupes canadiennes en Angleterre, le lieutenant - général McNaughton, commandant en chef, dit dans un message à ses soldats que c'est la quatrième fête de Noël qu'ils passent loin de leurs foyers, puis il fait le tableau des progrès de l'armée canadienne outre-mer pendant ce laps de temps. Il ajoute:

"Ces années en Angleterre n'ont pas été faciles. Nous ne nous attendons pas qu'elles se prolongent indéfiniment. Les hommes et les femmes de l'Armée canadienne outre-mer sont loin de leurs foyers, de leurs amis et de leurs parents, qu'ils voudraient revoir mais c'est sans hésitation qu'ils poursuivent le but pour lequel ils sont venus ici. Ils veillent. Ils attendent le moment de frapper avec cette patience paisible qui indique un moral élevé. Lorsque viendra ce moment, que ce soit tôt ou tard, l'Armée du Canada s'élancera avec une confiance intelligente et se donnera tout entière à la cause que nous servons."

ST-JOACHIM

Mme A. Tougas nous est revenue après un beau voyage de trois mois dans la province de Québec.

* * *

M. Roméo Bouchard de Régina est venu passer quelque temps avec sa famille à Edmonton.

* * *

Chez M. et Mme L. Roy avaient la visite de Mme Léon Levasseur, mère de Mme Roy, pour les fêtes de Noël, ainsi que leur fille Mlle Maryvonne, institutrice à Lamoureux et leur fils le Lieutenant-Adjudant Louis Roy de Terrace, B.C.

* * *

M. André Dubuc était l'hôte de ses parents le Juge et Mme Lucien Dubuc, pour quelque jours

* * *

Mme Rioux avait la visite de ses deux fils pour la Noël. Le Caporal Paul Rioux de R.C.A.F. de Calary et Roger Rioux d'Hobbéma.

* * *

M. Jean Côté de R.C.A.F. passe quelque temps dans sa famille.

Mme A. Roy de Falher est venue rencontrer sa fille, Fernande Boris de Lethbridge. Toutes deux étaient les invitées de M. et Mme LeSaunier.

* * *

Mlle Diane Villeneuve est partie à Falher passer les fêtes de Noël avec son père.

* * *

Pierre Gariepy de R.C.A.F. passe quelques jours de congé chez ses parents M. et Mme C.E. Gariepy.

* * *

Mlle Elisabeth Barbeau de Lloydminster était l'invitée de ses parents M. et Mme P.J. Barbeau, pour les fêtes de Noël.

* * *

M. et Mme Louis Protti d'Hobbéma sont les invités de Mme E. Gagnon pour le temps des fêtes.

L'Immaculée-Conception

M. Léo Trottier, soldat, est en visite chez son père et sa mère.

* * *

M. et Mme Potvin eurent la visite des fils de M. Potvin. Un d'entre eux est soldat.

* * *

MM. Mmes A. Dixon et Wilfred Lachance en visite pour Noël chez M. et Mme T. O. Lachance.

* * *

M. Verdun Sears, dans l'aviation R.C.A.F. est en visite chez son épouse.

* * *

La distribution des cadeaux offerts par les Dames de Ste-Anne aux enfants d'école qui méritèrent des récompenses, eut lieu avant la fin des classes. Les remerciements des favorisés sont adressés à la conrégation entière.

La messe de Minuit fut célébrée avec de magnifiques chants, une assistance très nombreuse. Le R.P. Jean Patoine célébrait la messe et le R.P. R. Ketchen fit le sermon. La chorale se distingua. Des cantiques charmants vinrent éveiller la féérie de Noël toujours nouvelle. La crèche pieusement érigée, attirait les regards, et les voeux sans nombre furent formulés devant l'Enfant-Jésus. Au sortir, les paroissiens s'empressaient d'adresser leurs meilleurs voeux à leur bon et dévoué pasteur.

A l'occasion de la nouvelle année, les meilleurs voeux et souhaits de bonheur, de joie et de santé sont adressés à nos amis.

Ninette Lavallée

Annonces classifiées

Terre à vendre

Quart de section, situé dans un bon paroise; 60 âcres en culture — maison, écurie, étable, poulailler, etc., $100.00 comptant.

Adresser au Bureau de Colonisation de l'A.C.F.A.

Ford à vendre

Ford V 8 De Luxe 1939, modèle en parfaite condition. A vendre, ou à changer pour un logis.

S'adresser à: Boite 75, "La Survivance". Tél.: 24702.

LAC FROID

La paroisse du Lac Froid fête son Curé

Vendredi le 18 décembre, les paroissiens de Lac Froid devaient se réunir au presbytère pour une veillée intime avec leur curé. Les mauvais chemins et le froid intense allaient arrêter ce pieux projet lorsqu'une vingtaine d'amis du village se présentent pour célébrer avec le R.P. J.A. Lavallée, o.m.i., son onzième anniversaire d'ordination sacerdotale et lui offrir leurs voeux de fête.

Malgré le caractère imprévu de l'évènement, cette réunion où tous se sont bien amusés, causa un vif plaisir au héros de la soirée.

Les paroissiens ne s'avouèrent pourtant pas découragés ni battus par la température, ils décidèrent de se reprendre et ils le firent magnifiquement.

Ils profitent, dimanche le 20 décembre, d'une soirée de vues animées données par leur curé, pour lui exprimer leurs sentiments de reconnaissance et de dévouement ainsi que leurs voeux dans une belle adresse lue par M. Ls. Poirier, et lui présenter une bourse assez rondelette.

Notre dévoué curé, réellement surpris et otuché, répond en termes émus. Il félicite ses paroissiens et leur donne quelques conseils en insistant sur la pratique de la charité entre les paroissiens et à l'égard du prêtre.

Ce fut une vraie belle soirée paroissiale et pour la première fois un franc succès.

Nous avions le bonheur d'avoir parmi nous le R.P. Pelletier, O.M.I., de la mision de Le Goff, retenu à Lac Froid par affaires. Il prêchait aux deux messes du matin en anglais et en français. Le soir à titre d'ancien prêtre chargé de Lac Froid, il se déclare heureux d'être au milieu de nous pour la circonstance. "Ce que vous avez fait pour votre curé et ce que vous faites ce soir pour lui, c'est beau! c'est beau, beau! c'est ça qu'il faut faire! C'est la première fois! Que ce ne soit pas la dernière.

Alors pour terminer cette belle veillée notre cher Curé accompagné du R.P. Pelletier bénissait ses paroissiens afin de cimenter les coeurs dans la charité du Christ-Jésus.

* * *

Mlle Bella Poirier, qui demeurait à Edmonton depuis une couple d'années, est revenue ici dans sa famille.

WARWICK

Le temps froid continue et va tenir bon pour toutes les fêtes, ça bien l'air.

* * *

On a eu le grand bonheur d'avoir la messe de Minuit cette année, aussi les deux messes du jour.

Le R.P. Strickland, notre père missionnaire, nous a favorisé en venant nous dire ces trois messes en plus de celle du deuxième dimanche du mois. Malgré le froid toute la paroisse assista et alla communier.

Le petit Marcel Venne eut le bonheur de porter le petit Jésus à la crèche, où le Père le déposa.

Roland Théroux servait la messe.

Le choeur de chant exécuta de beaux cantiques de Noël.

* * *

En visite chez M. et Mme Yvan Bosé, Mme McKenzie et M. et Mme Poelvorde, Edmonton.

Ils sont venus passer Noël seulement car M. Poelvorde doit commencer son service militaire le 29 décembre.

* * *

M. Wilfrid Lapierre de Plamondon a passé quelques jours en visite chez sa soeur, Mme Eugène Théroux. Il est maintenant reparti.

Bernard Théroux est allé avec son oncle pour y passer une petite vacance.

* * *

M. Azarie Venne a passé quelques jours parmi nous, au milieu de décembre. Nous étions tous contents de le revoir. Venez encore M. Venne.

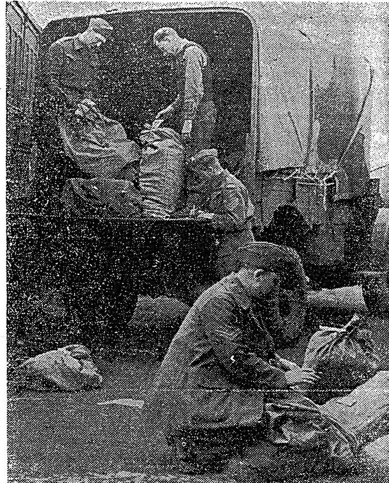
* * *

M. et Mme Armand Théroux et leur famille ont passé quelques jours à Vegreville, en visite chez M. et Mme E.J. Belisle.

* * *

M. et Mme Eugène Théroux sont allés à Edmonton par affaire. Ils sont arrêtés à Lamoureux en revenant, chez M. et Mme Wilfrid Théroux.





L'armée canadienne a ses propres bureaux de postes et sa livraison. Au cours des fêtes de Noël, le courrier de l'armée s'est accru considérablement. Ici des soldats en train de distribuer les lettres.

McLENNAN

En vacances

Mlles Marie Dupuis, Renée et Marguerite Piché, du pensionnat des RR. SS. de l'Assomption.

M. Marcel Dubrûle du Juniorat St-Jean, d,Edmonton.

* * *

Le 22 décembre au soir, les élèves de l'école Guy de Mc Lennan donnaient, sous la direction de leurs institutrices les RR. SS. de la Providence, un joli concert des plus variés.

Un public nombreux de parents et amis de l'enfance assistait à cette séance pour applaudir aux succès des écoliers et resta sous le charme tout le long du programme dont voici la teneur:

1. The first Christmas Morn — Noël
2. A visit from St. Nicholas Long long ago — D. Michetti Dancing puppets — H. Lamothe
3. Métiers d'enfants Betty Blue Eyes — Jocelyn Breau
4. Cuckoo waltz — Rythm Band Silent night — J. Kaiser Tin Soldiers March — J. Kelly
5. Scroog — Tales from Vienna woods — L. Roch
6. La Vierge au fuseau — A. Martineau La Vierge à la Crèche — Star of hope — L. Roch, A. Lapine, A. Martineau
7. That's what I want for Christmas — Récitation — A. Jean
8. The Peddlars Merry Country Lad — A. Lapine
9. The mustering — A la porte du Ciel — Crimson leaves — Marche militaire — G. Dubrûle
10. Mlle Frotte-Tout — Jungle Bells — J. Kelly, D. Michetti, S. Hagan. — O Canada.

Les jeunes acteurs ont su interpréter leurs rôles de façon à donner de leur personnalité, la meilleure impression.

Très bien dirigés aussi dans le domaine musical, ils nous ont charmés par l'harmonie de leur orchestre aussi original qu'intéressant, et les jolis costumes ont fait l'admiration de tous.

A la clôture du concert, le R.P. Marcotte, O.M.I., adressa la parole aux enfants en leur recommandant de s'appliquer soigneusement à développer leurs aptitudes particulières que les RR. SS. savent si bien discerner en les dirigeant.

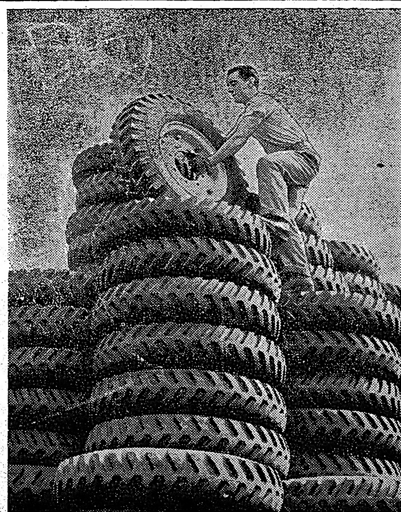
Il invita ensuite M. Stéhélin, inspecteur d'écoles à adresser la parole en anglais; M. Stehélin le fit avec beaucoup d'à propos, et en termes concis, il déclara être plus que satisfait de cette démonstration scolaire, tout à l'honneur des institutrices; les encourageant à continuer cette ascendance vers le progrès. il les compara avantageusement à la gent écolière de son territoire qu'il visite périodiquement, appuyant sur le fait que dans cinq ans ou dix ans tout au plus, ces jeunes seront une force morale en autant qu'ils auront cultivé leurs facultés sociales basées sur une solide éducation.

* * *

Nous avons eu une belle fête de Noël, célébrée dignement par la population catholique de la paroisse.

Sous la clarté des étoiles, les fidèles s'empressèrent, malgré un froid vif, de se rendre au pied de la Crèche pour adorer, suplier et contempler avec la Vierge Marie l'Enfant de la Promesse, le doux Jésus.

La messe de minuit fut chantée par le R. P. A. Marcotte, o.m.i., Curé. Les communions nombreuses étaient édifiantes par le même esprit de foi, de confiance qui unissait tous les participants. L'autel sobrement décoré des emblèmes de Noël, brillait dans sa blancheur, teintée çà et là de rouge et de vert sombre. De la lumière partout, mais surtout dans les âmes, pour remercier l'Enfant-Roi, Noël du Monde.



Conservons le caoutchouc. Les vieux pneus sont précieux et servent à de multiples usages dans l'équipement d'une armée moderne.

DONNELLY

Lundi, le 25 déc., était béni en l'église paroissiale, par le R.P. Robert, curé, le mariage de Mlle Yvette Pariseau et M. Euclide Richer.

Les mariés étaient accompagnés de leur père respectif, MM. Jos. Pariseau et Rémi Richer.

La mariée, vêtue d'une robe de crêpe bleu turquoise, portant son ruban insigne, était coiffée du voile blanc des Enfants de Marie.

Ses compagnes, les demoiselles Enfants de Marie, firent les frais du chant à la grand'messe, où l'Ave Maria de Marzo, en partie, fut magnifiquement réussi et très édifiant.

Après la messe, Mlle Aline Fillion présidente, accompagna la mariée pendant la lecture de l'Acte de Consécration à Marie et lui enleva ensuite son ruban. C'est à de telles occasions que nous pouvons admirer les cérémonies pieuses et belles de nos mariages chrétiens.

Un léger déjeuner, pour les nouveaux époux qui venaient de communier, fut pris en famille, chez M. David Côté, grand-père maternel de la mariée.

Aux heureux du Jour, nous offrons nos voeux sincères de doux bonheur, de santé et de prospérité.

* * *

Température

La température excessivement froide que nous avons depuis la Toussaint, semble vouloir se maintenir tout l'hiver. Nous avons cependant la faveur d'abondante neige depuis deux semaines.

* * *

Les fêtes

Noël. Malgré le temps si froid, l'assistance était excellente à la Messe de Minuit, où tous se firent un devoir de communier.

* * *

Jour de l'An

Premier vendredi du mois, nous aurons le très grand honneur et avantage de pouvoir rendre nos hommages et demander des grâces à Jésus-Hostie, lors que le Très Saint Sacrement sera exposé à partir de la grand'messe jusqu'à Vêpres à 3 heures et demi.

Haute de plus de cent pieds, illuminée à l'électricité, la croix du Mont-Royal domine du haut de la montagne la ville de Montréal dans la province de Québec. Cette croix est plantée à l'endroit même où Maisonneuve, fondateur de la ville, érigea une croix de bois il y a 300 ans.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

SAINT-PAUL

Lundi soir, le 21 décembre, notre dévoué curé, le R.P. Meunier, revenait de New-Bedford, Mass, où il a visité sa mère, malade. Nous avons appris avec joie que l'état de santé de Madame Meunier s'est grandement amélioré.

* * *

Nous avons eu une messe de minuit des plus solennelles. L'assistance fut très nombreuse. Le maître-autel et la crèche de l'Enfant-Jésus avaient été splendidement décorés par nos bonnes religieuses de l'Assomption. La chorale rendit avec beaucoup de précision une belle messe en musique. Le R.P. Meunier, curé, officia, assisté du R.P. Tétreault, o.m.i., et du R.P. Régnier, o.m.i. comme diacre et sous-diacre. Un magnifique sermon sur la Nativité de Jésus fut prononcé par le R.P. Raoul Yott, o.m.i.

A la mese de l'aurore, un groupe de garçonnets de l'école chanta les anciens cantiques de Noël.

Nos meilleures félicitations à Monsieur Brassard, Maître-chantre et à toute la chorale pour le beau succès obtenu dans l'exécution de cette messe de Noël.

* * *

Baptêmes

Le 12 décembre, Marcel Pinette, fils de M. et Mme Paul Pinette (Léontine Noël). Parrain et marraine: M. et Mme Donat Noël, grands parents de l'enfant.

* * *

Le 22 décembre, Rose Marilyn Lambert, fille de M. et Mme Walter Lambert. Parrain et marraine: M. Adrien Pitre et Mme Denise Lambert, respectivement oncle et grand'mère de l'enfant.

* * *

Samedi matin, le 26 décembre, Monsieur Edouard Drolet conduisait à l'autel Mlle Yvonne Doucet. M. Pierre Benoit servait de témoin à M. Drolet et la mariée était accompagnée de son père, M. Joseph Nérée Doucet. Mlle Doucet était membre de la Congrégation des Enfants de Marie. Tout de blanc vêtue et ornée d'un voile, elle prononça son acte de consécration à la Sainte Vierge, la présidente des Enfants de Marie. Mlle Bernadette De Moissac l'accompagnait. La bénédiction nuptiale fut donnée par le R.P. Tétreault, o.m.i.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité à ces nouveaux époux.

* * *

Samedi soir, à sa résidence, décédait après une longue et douleureuse maladie, M. Edmond Meunier. Il était âgé de 71 ans. M. Meunier demeurait à St-Paul depuis plusieurs années et y était avantageusement connu. Il fit le commerce de boucherie et d'épiceries jusqu'en 1938. Il était membre des Chevaliers de Colomb et de la Ligue du Sacré-Coeur.

Ses funérailles eurent lieu lundi, le 28 décembre. Elles furent très imposantes. Une foule nombreuse de parents et d'amis y assistait.

La levée du corps fut faite par le R.P. Eméric Drouin, o.m.i. Le R. Père Meunier, curé, chanta le service. Les RR. PP. Drouin et Tétreault, o.m.i., servaient respectueusement diacre et sous-diacre. Après l'absoute, le R. Père Meunier adressa des sympathies et quelques paroles d'encouragement à la famille Meunier.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte, 5 fils et 3 filles. Son épouse, Joséphine Rémillard est décédée il y a trois ans.

Nous le recommandons à votre souvenir pieux.

* * *

M. Adrien Pitre de l'aviation canadienne est venu visiter sa famille ces jours derniers.

* * *

Le 25 décembre, Mlle Mirelle Drouin de la Banque Canadienne de Commerce d'Edmonton était de passage chez ses parents, M. et Mme J.-M. Drouin.

Le Pape, gardien de la vérité de Jésus-Christ, est plus nécessaire au genre humain qu'aucun fruit de la terre et qu'aucune autre bénédiction du Ciel. C'est lui qui est la grande bénédiction du ciel, puisqu'il est la lumière qui mène à Dieu. Il est la lumière et la liberté. Otez Pierre du monde, et la nuit se fait, et dans cette nuit se forme, grandit et s'installe Néron.

Louis Veuillot)

Aime ta patrie comme tu aimes ta Mère.

La Survivance des Jeunes

Conserve ta langue pour mieux conserver ta foi.

Les belles coutumes du Jour de l'An

La bénédiction paternelle

Dans les foyers chrétiens, au Canada-français notamment, il est de coutume, le matin du Jour de l'An, que les enfants reçoivent la bénédiction paternelle. Cette tradition remonte à l'époque où les premiers colons français s'établirent au Canada; ce sont eux qui l'y ont apportée.

Il faut rechercher les origines de cette coutume avant la venue de Jésus sur la terre. Noé nous en donne un premier exemple en bénissant ses fils Sem et Japhet. Jésus lui-même, en accordant sa bénédiction aux petits enfants de la Pérée, a recommandé aux parents chrétiens de renouveler par la suite ce geste et à leurs enfants de le solliciter.

Dans l'histoire, à toutes les époques et dans tous les pays chrétiens, la bénédiction paternelle était en honneur. Saint Louis, mourant sous les murs de Tunis, couvre de ses deux mains la tête de son fils et lui accorde toutes ses bénédictions.

Quelle est la signification de cet acte essentiellement religieux?

Pour tout jeune chrétien, solliciter la bénédiction de ses parents c'est d'abord une très belle manière de les honorer. C'est leur dire: "Puisque, de concert avec le bon Dieu, vous travaillerez à me faire gagner son ciel, et qu'il vous donne le droit de m'accorder sa bénédiction, je me place sous votre protection, j'ai la plus entière confiance en vous, et vous dois la plus complète obéissance."

C'est aussi resserrer plus étroitement que jamais les liens de l'affection naturelle et surnaturelle qui nous attachent à eux.

C'est enfin un excellent moyen d'être agréable à Jésus et de le disposer à nous accorder ses grâces.

Aussi voudrez-vous, en ce permier jour de l'an, solliciter la bénédiction de votre cher papa et à son défaut de votre grand-père, ou de votre maman.

Devinettes

Q.—Quel est l'animal le plus malheureux?

R.—L'éléphant, car on l'a trompé (trompe) en lui donnant les yeux avec défense d'y voir (défense d'ivoire).

* * *

Mon premier sert à mettre les fleurs.

Mon dernier est souvent cause de grands malheurs.

Mon tout est une action qui dénote un bon coeur.

R.—Service. (Serre-vice)

* * *

Mon premier est une partie de pain.

Mon second une parole négative.

Mon tout est un petit quadrupède.

R.—Mi-non.

* * *

Mon premier est une note de musique.

Mon second est un membre de l'homme.

Mon troisième une arme.

Mon tout est une presqu'île.

R.—Labrador (La, bras, dard).

* * *

Pourquoi est-il dangereux de se promener au soleil? — Parce qu'on s'expose au plus grand désastre (des astres).

* * *

Q.—Quelle différence y a-t-il entre un coiffeur et un peintre?

R.—Aucune, tous deux peignent.

* * *

Qui ne travaille que lorsqu'il a très chaud? — Le fer à repasser.

* * *

Quelle différence y a-t-il entre un matelas et un mouton? — Le mouton a la laine sur le dos, le matelas l'a dans le ventre.

* * *

Mon premier est un végétal.

Mon second est un végétal.

Mon tout est un végétal.

R.—Chou-fleur.

* * *

Quelle est le fruit qui n'a généralement pas de temps à perdre? — Le citron, parce qu'il est pressé.

* * *

Quelle différence il y a entre un enfant gâté et du beurre?

Aucune, il faut les fouetter tous deux.

* * *

Q.—Qu'est-ce qui va avec la voiture, n'est d'aucune utilité à la voiture, et sans quoi pourtant la voiture ne peut marcher?

R.—Le bruit.

* * *

Quel est le fruit que les poissons n'aiment pas?

La pêche.

* * *

Quelle différence entre un pauvre et un habit percé?

Tous deux demandent des pièces?

Le Christ versa son sang avec un regard particulier pour sa nation; et en offrant ce grand sacrifice qui devait faire l'expiation de tout l'univers, il voulut que l'amour de la patrie y trouvât sa place.

(Bossuet)

Noël

Noël! ô belle fête admirable,
Où, devant Jésus nouveau-né,
Dans la crèche d'une humble étable,
Tout l'univers est prosterné!

* * *

Fête, qui dans la nuit mystérieuse
Fait poindre dans l'ombre de la nuit
L'étoile brillante, majestueuse
Que la foule en silence suit.

* * *

En se mêlant à l'ineffable mélodie
Des chérubins qui chantent dans le paradis,
Les doux sons cadencés des cloches argentées.
Voici que le coeur de la nuit s'est arrêté...
Avec toutes ces voix, l'harmonieux matin
S'éveille et chante dans l'horizon lointain.

* * *

Et de plus, pour les tout-petits,
Le grand mystère des cheminées
Cette nuit s'est accompli:
Les verts sapins sont décorés...

L. R.
Un jeune franco-albertain.

Deux fêtes des Rois

C'était le 6 janvier 1794. Dans une maison d'un quartier des plus pauvres de Paris, une femme disposait trois couverts, et, à côté d'elle, un petit garçon d'une dizaine d'années l'aidait, tout en se réjouissant des apprêts du modeste festin. Ses yeux se fixaient à tous moments sur un beau gâteau occupant le centre de la table. "Il y a une fève, n'est-ce pas, maman, dans le gâteau? — Mais oui, mon chéri, tout est prêt, nous dinerons dès que ton père sera rentré".

Le père ne tarda pas; mais il n'était pas seul. Un étranger, dont les vêtements d'ouvrier cachaient mal la tournure aristocratique, l'accompagnait. Lorsque la porte fut soigneusement refermée, l'arrivant, Bernard, s'inclina respectueusement devant celui qu'il amenait: "Monsieur le comte, soyez le bienvenu dans ma pauvre demeure, dit-il. Gertrude, ne reconnais-tu pas le fils de notre ancien maître, M. le marquis de la Rochebleue? Ah! Monsieur le comte, soyez le bienvenu, s'écria Gertrude; quelle émotion de vous revoir ainsi! — Je suis traqué, poursuivi, répondit le comte; sans votre mari qui m'a offert un asile, je ne sais ce que je serais devenu. — Voulez-vous nous faire l'honneur de partager notre repas? — Merci, ma bonne Gertrude, mais je suis accablé de fatigue. Ne pourriez-vous me donner une chambre? Il y a cinq jours que je ne me suis pas couché et je tombe de sommeil".

Dix minutes plus tard, le comte reposait dans la chambre de ses hôtes, et ceux-ci, à la cuisine, s'essayaient à table. Pendant le diner, Bernard raconta à sa femme comment, par hasard, alors qu'il croisait un passant, il avait reconnu l'héritier du marquis de la Rochebleue.

Tout à coup, au moment où, à la grande joie du petit Jacques, on coupait le gâteau, des pas lours montèrent l'escalier, on heurta à la porte. Le petit garçon s'en fut ouvrir; quatre hommes armés apparurent. "C'est bien ici le citoyen Bernard? — Oui, répondit le maître du logis, que lui voulez-vous? — On t'a dénoncé. Tu caches un aristocrate et tu vas nous le livrer. — Je ne cache personne. — Nous allons nous en assurer en fouillant ton logis. En tout cas, tu es suspect, et si nous ne trouvons pas le citoyen de la Rochebleue, tu payeras pour lui".

Bernard réfléchit un court moment, puis, se redressant avec fierté devant les quatre gardes républicains: "Puisqu'il en est ainsi, inutile d'essayer de m'échapper citoyens, c'est moi qui suis le comte de la Rochebleue. — C'est bon, suis-nous. Quant à toi, citoyenne, on aura l'oeil sur toi".

Gertrude, stupéfaite, n'avait pu dire un mot. Elle allait crier, dénoncer l'héroïque supercherie de son mari, quand d'un regard éloquent Bernard lui imposa silence. "Merci de votre vous, Jacques et moi. Vous passerez hospitalité, madame, dit-il, je vous en serai éternellement reconnaissant". Jacques, terrifié, regardait son père de tous ses yeux. "Viens m'embrasser, petit", lui dit le faux comte.

Et tandis qu'il le tenait dans ses bras, il lui murmura à l'oreille: "Dis à ta mère de ne pas avoir peur pour moi, et fuyez tous les trois". Les bires emmenèrent le soi-disant aristocrate.

Pendant ce temps, le véritable comte dormait paisiblement et n'avait rien entendu. Quand il se réveilla, Gertrude était à son chevet. "Vite, levez-vous, Monsieur, il nous faut immédiatement quitter Paris. — Que voulez-vous dire? — Nous sommes compromis. Bernard est parti seul en avant et m'a laissé ses instructions. Nous devons tout de suite gagner la frontière, vous, Jacques et moi. Vous passerez pour mon mari, j'ai des pa- frontière, pour mon mari, j'ai des papiers. Lui nous rejoindra. Ne vous inquiétez pas. J'ai des économies".

L'héroïque femme achevait l'oeuvre de dévouement de Bernard. Quelques jours plus tard, ils étaient en sûreté hors de France. Ce fut alors seulement que le comte apprit le sacrifice de son ancien serviteur. Celui-ci, par miracle, échappa à l'échafaud.

Dix ans ont passé. Napoléon a rappelé les émigrés et un grand nombre d'entre eux ont profité de son décret. Le comte de la Rochebleue, en particulier, a repris possession de son château de famille. Aujourd'hui, il y donne une fête. Les invités sont nombreux et brillants. Bernard et Gertrude sont assis à table, à sa droite et à sa gauche. Au dessert, le comte se lève: "Mes amis, dit-il, si je suis ici parmi vous, c'est grâce au dévouement de Bernard qui m'a sauvé la vie, il y a dix ans, à pareil jour". Et, après avoir conté l'aventure à l'assistance vivement émue, il ajouta: "Bernard, veux-tu être mon frère et ne jamais me quitter? Ta famille sera la mienne; je suis maintenant seul au monde; ne me refuse pas".

Bernard fondit en larmes, le comte l'attira dans se bras: "Et Jacques sera mon fils", ajouta-t-il en posant la main sur la tête du jeune homme qui se tenait à côté de son père. A ce moment, un domestique apporta sur la table un énorme gâteau. "Je ne laisserai pas le sort de choisir le roi de la fève, reprit le comte, Bernard l'est de droit et sa digne femme sera la reine". Des applaudissements retentirent de toutes parts. On fit une ovation aux héroïques époux.

Le comte tint sa parole. Jacques devint un brillant officier de l'empereur et plus tard il hérita des grands biens de son père adoptif.

Procurez-vous de la graine de soja sans délai

Avant l'occupation japonaise, les pays de la région du sud du Pacifique approvisionnaient le Canada en huile végétale. Tant que la guerre durera, nos stocks d'huile végétale devront être maintenus en grande partie par la production de récoltes oléagineuses, comme la graine de soja. En 1942 il s'est semé quelque 50 000 âcres de soja a uCanada, soit entre 200 et 600 p.c. de plus que les années précédentes. Il en faudra encore plus en 1943. Les ensemencements de soja auraient été encore plus considérables en 1942 si l'on avait pu se procurer une plus grande quantité de graine de variétés hâtives, dit le Dr T. M. Stevenson, agrostologiste du Dominion de la Ferme expérimentale centrale à Ottawa. Ces variétés hâtives sont les Pagoda, Kabbott, Doldsoy, et Mandarin. Les producteurs qui désirent se procurer de la graine de ces variétés devraient s'arranger pour le faire immédiatement, dit le Dr Stevenson. Qu'ils s'adressent pour cela à la ferme ou à la station expérimentale fédérale la plus proche, ou au bureau régional de la Division fédérale des produits végétaux ou encore à l'agronome régional.

Les variétés Pagoda et Kabbott peuvent être cultivées dans certaines parties des provinces Maritimes, le sud du Manitoba, le sud de l'Alberta et la région Crestin de la Colombie-Britannique. Les meilleures variétés de soja pour le centre et l'est de l'Ontario et le sud-est du Québec sont les Goldsoy et Mandarin.

Le prix de la récolte de la graine soja de 1942 est fixé à $1.95 le boisseau f.b., Toronto.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

GLANURES

Problème

Jos. Bonhomme, employé depuis 25 ans chez Trudel Frères, demande augmentation de salaire, sinon il se retire et ouvre à son compte ....Voici ce que lui répond Ludger, premier patron de la firme: "Prenez votre crayon et "figurez"... Marquez pendant l'année: sommeil, 122 jours; loisir, 122 jours; dimanches, 52; samedis p.m., 26; repas, 15; fêtes légales, 6; semaines de congé, 21; temps perdu, 1. — 365 jours, un an. Comment voulez-vous maintenant que j'augmente vos gages? Vous n'avez pas même travaillé! ...

* * *

Ville et campagne

L'ancien premier ministre de France, Raymond Poincarré disait: "La ville a le devoir de se rappeler qu'elle ne peut vivre sans la campagne et la campagne morte, ce serait la ville mourante."

* * *

Les "Maîtres-Fermiers"

En 1930 le Nor'West Farmer avait l'heureuse idée d'organiser une active campagne en faveur de la création du degré de "Maître-Fermier", autrement dit: "Ordre du Mérite Agricole" pour les cultivateurs des 3 provinces de l'Ouest qui se sont montrés dignes de cet honneur. De tout temps, les Universités ont conféré des degrés, des diplômes pour lettres, sciences,etc.

Pourquoi pas les cultivateurs compétents et amoureux de leur métier? Alors on a formé un bureau composé de 10 hommes, experts de faire passer un examen sérieux aux candidats. Le Nor'West Farmer a organisé récemment,déc. 1930, à Régina, Winnipeg et Edmonton trois banquets pour la présentation des médailles et diplômes aux heureux gradués. Jamais encore on avait songé à glorifier les mérites du cultivateur réunissant toutes les qualités de sa profession et réalisant le fermier idéal. C'est pourtant à celui-là que devraient aller les honneurs les plus recherchés. Quel ensemble de connaissances, d'aptitudes et de vertus pratiques n'est-il pas requis pour faire un vrai "Maître-Fermier".

Depuis quand a-t-on cessé de décerner tels titres?

Dans la vieille province de Québec, le clergé s'est depuis toujours intéressé à la question de l'Agriculture. En 1822, les dix premières sociétés d'agriculture dans les 24 comtés alors existants étaient presque toutes dirigées par les curés des paroisses où était établi le siège social de chacune de ces sociétés. L'on s'occupait beaucoup de l'agriculture aux premières heures de la colonie et au temps des Jésuites.

* * *

L'élément français...(Sir Henry Thorton) (1931)

C'est une bonne fortune pour le peuple canadien que de compter parmi les siens un grand nombre de fils qui ont hérité des plus belles traditions françaises. L'élément français assurera au Canada une des choses les plus essentielles qui soit pour une jeune nation; l'équilibre.

* * *

Question d'affaires ...(Etats-Unis et Canada) (Rameau)

Pendant que nos colonies restaient presque désertes, les colonies anglaises n'étaient point à la merci des vices ou des vertus, du talent ou de l'incapacité d'un gouvernement éloigné.

Elles s'occupaient activement ellesmêmes, sur les lieux, de leurs propres affaires... Elles favorisaient l'émigration étrangère, protégeait leurs établissements, veillaient sans relâche à tout ce qui pouvait être utile à la prospérité publique. Tel est le secret de leur accroissement et de leur richesse.

Et voilà comment des quelques milliers d'Anglais s'en vont semant des nations par le monde, tandis que la France, alors plus peuplée du double que l'Angleterre, a pu jeter à peine quelques milliers d'hommes dans ses colonies dont le développement n'a réellement commencé que du jour où elles sont sorties de ses mains.

Remarque

C'est bien cela... les Américains se sont occupés de leurs affaires et nous... les Canadiens, nous nous sommes occupés des affaires des autres et pas assez des nôtres!......

Le Glaneur

Le patriotisme peut être une souffrance, et atroce, dans les épreuves tragiques de la patrie. Dans la lutte courante, il est un bien-être et une force pour le jugement.

(Léon Daudet)



Emissions françaises pour la semaine du 1 au 8 janvier

CBK

JEUDI 31 DECEMBRE
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Entretiens Familiers.
5.15 p.m.—Le Manoir de St. Cri.
5.35 p.m.—Radio-journal.
9.30 p.m.—Frères d'Equipage.

VENDREDI 1 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m. Un Homme et son Péché.
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p.m.—Radio-journal.

SAMEDI 2 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
9.30 a.m.—Radio-College.
4.30 p.m.—La Chanson Française.
10.00 p.m.—Notre Canada.

DIMANCHE 3 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Causerie.
9.30 p.m.—L'Heure Dominicale.

LUNDI 4 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p.m.—La Fiancée du Commando.
5.35 p.m.—Radio-journal.
6.05 p.m.—Sérénade pour Cordes.

MARDI 5 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Causerie.
5.15 p.m.—Le Manoir de St. Cri.
5.35 p.m.—Radio-journal.
7.00 p.m.—Concert Symphonique. (Montréal)

MERCREDI 6 JANVIER
9.15 a.m.—Radio-journal.
4.30 p.m.—Un Homme et son Péché.
5.15 p.m.—La fiancée du Commando.
5.35 p.m.—Radio-journal.
6.05 p.m. La Fanfare des Canadian Grenadier Guards. (Montréal)

La terre du huitième

ADOLPHE NANTEL

Reproduit avec la gracieuse autorisation des EDITIONS DE L'ARBRE, 60 ouest, rue Saint-Jacques, Montréal

CHAPITRE II

REGINE GROLEAU

Régine Groleau, soeur de madame Eugène Latourelle, habite la région du lac du Caribou depuis six mois. Elle possède son "diplôme de maîtresse d'école", comme l'a dit le père William Dorval, mais n'est pas attirée par la carrière de l'enseignement. Son père, Maxime Groleau, ancien pêcheur de l'Anse-au-Gascon, en Gaspésie, fut ensuite cultivateur à Saint-Zénon, en Berthier. Il a tout donné terre et roulant, à son fils aîné Michel et, maintenant, il dispose d'une rente de huit cent dollars, "bon an mal an"; il trouve le moyen de se payer un "bon" banc à l'église, juste au-dessous de la chaire, pour mieux sommeiler pendant le prône.

Groleau a envoyé sa fille cadette passer un an au lac du Caribou avec sa soeur mariée au lieu de lui faire risquer son corps et son âme chez les freluquets de la barbarie, dans les grands bureaux de la métropole.

Régine aime la vie primitive qu'elle mène maintenant. Chaque matin la conduit parmi les églantines de la baie Nolette, où la rosée des nuits d'août l'enivre, la caresse et titille son sang. Pense-t-elle à devenir "forte en muscles et belle en chair", comme disent les commères de village? Ses états sont variés comme ceux des perdrix dans les fougères. Elle remplit les heures de courses folles dans les vallons aux feuillages tassés ou bien pêche la truite dans la baie aux rochers blancs et droits. Rien ne l'enchante plus, cependant, que le retour de la nuit. Elle l'attend, d'ordinaire, assise sur une souche de pin, à vingt pas du chantier de son beau-frère. Sa sensibilité neuve enregistre les gammes de sons, de couleurs et d'espaces. Les soirs calmes la baignent dans leur immense beauté, qui décore le panorama de ses rêves. Elle regarde le couchant qui saute de vallée en vallée, en bonds d'orignal, et s'en va vers l'Orient, à l'invite des étoiles. Puis toutes les montagnes se renfrognent dans des linons noirs. Le lac du Caribou, devant elle, se transforme en allées d'asphalte bruni. L'ombre se pelotonne et s'abrite frileusement autour de tous les arbres. Voilà la nuit.

Des anges portiers ont frotté à neuf, avec leurs invisibles chamois, le cuivre usé des étoiles. L'urne du vase lunaire luit d'un vif éclat d'or blanc. Et l'ouverture gonflée de cette coupe des poètes s'estompe dans l'ombre bleue. Régine, lestée de pensées et de visions toujours neuves, éprouve des sensations jusqu'ici inconnues.

Ce soir, elle pense à ce Jean Berlouin venu un jour au campement et qui, depuis, semble l'avoir évitée. Elle l'a aperçu, l'après-midi, entre les branches, pendant qu'elle prêchait la truite. Il venait du lac Guénard et suivait un sentier conduisant au camp du vieux William Dorval. Celui-ci a dit, en juillet, qu'il amènerait son jeune ami chez les Latourelle. Quand viendront-ils? Jean Bertrer Berlouin? Pourquoi l'incomdit à Régine qu'il avait des yeux noirs très doux. Pour Régine, cependant, l'homme de la ville réveille en elle certains souvenirs déprimants, la vision de passants un peu délurés qui dévisagent les jeunes filles de leurs yeux remplis de convoitises hardies. Elle n'avait vu que cela dans la rue, durant quinze jours passés à Montréal, quand elle se rendait à l'Ecole du Plateau afin d'obtenir son diplôme.

Désire-t-elle vraiment rencontrer Berlouin? Pourquoi l'incommensurable paix du soir ne laisse-t-elle à son esprit qu'un énervement intense à la pensée de cet étranger?

La jeune fille rentre dans sa chambre: deux couvertures de laine grise tendues sur des broches à foin dans l'angle le plus discret de la cuisine. Régine allume sa lampe d'étain, la pose sur une rondelle clouée aux pièces rondes du mur et jette un coup d'oeil à son miroir, un petit miroir de couvent. Puis elle y revient, presse du doigt l'arc des sourcils, que les sourcils de générations de pêcheurs ont rendus un peu lourds. Les yeux? Elle en est satisfaite: verts et bleus, ils rendent très vifs les azurs de la joie. Et la forte saillie sourcilière dissimule les ennuis comme la hauteur des collines cache la brume des savanes. Un teint soleilleux que les cosmétiques n'ont pas anémié: l'eau, les vents et la lumière remplacent ici les poudres de riz, les crèmes et les fards. La bouche est grande; le pli des lèvres, sensuel. Régine se redresse soudain, se cambre et sourit à l'image reflétée dans la glace et dorée par la flamme tremblotante de la lampe. Sa poitrine ferme pique la chemisette de laine. La jeune fille aspire avec volupté le parfum des pins qui entrent par la fenêtre ouverte. Tout son corps tressaille et, dans un mouvement de gaieté folle, elle relève la manche de sa blouse et se mord au bras. Puis ses doigts trottent comme des lutins dans son épaisse chevelure noire, la caressent, la dénouent, la déroulent, comme un éventail sur un tulle neigeux, en souples ondulations qui forment des cascades jusqu'au bas des hanches.

Dans ce vêtement naturel qui recouvre presque entièrement sa robe légère, Régine se confond maintenant aux choses rustiques de la pièce: chif- lève les draps de iin, les couvertures fonier, trois planches de chêne dorées par le soleil; les robes de tricot, d'indienne et de coton qui pendent aux chevilles de bois entrées à coup de hache dans les fentes du mur; le lit, une centaine de branches grosses comme un doigt et liées par des lanières de peau de chevreuil. Régine lève le drap de lin, les couvertures de laine et le couvre-pieds à carreaux tissés sur le métier de la maison natale par une aïeule maternelle. Puis elle s'allonge sur le matelas bourré de brindilles de mélèze et de cèdre, qui embaument son jeune corps parfait.

Des grosses épingles retiennent deux lisières de papier noir, juste au-dessus du lit, pour protéger Régine des méfaits des vers à bois, ces parasites qui, par milliers, jour et nuit, percent leurs tunnels dans les poutres et les solives séchées. Une poussière aromatisée tombe sur tout pollen jaune. Et le bruit d'infimes, en vilebrequins invisibles charme et endort. C'est un "crisse-crisse" continu se mêlant au tic-tac de l'horloge: chanson des sèves, plainte de l'heure qui fuit. Régine prétend aussi le train-train des nombreux écureuils courant sur la toiture tendue comme une peau de tambour; elle épie leurs sauts imitant le bruit des gouttes d'orage.

Un cri vient de l'autre côté de la muraille mobile et la fait sursauter:

— Tante Régine, tante Régine, v'là un canot!

C'est son neveu Jean, le propriétaire des castors, qui lance la nouvelle. Madame Latourelle ajoute:

Le clair de lune me montre leurs figures. C'est le monsieur de la ville avec l'ami William Dorval. Il y a longtemps qu'ils doivent venir ensemble. Tiens, ils accostent. Arrive donc, Régine.

Régine a vite refait sa toilette. Elle accourt et, s'emparant de Lisette, qui est plus apeurée qu'un lièvre pris au piège, la fait rudement sauter sur ses genoux. Un trouble vague, de la curiosité, peut-être une joie de gamine aussi, la possèdent. Deux coups ébranlent la porte.

— Entrez, entrez!

Les visiteurs reçoivent dans les yeux la pleine lumière des trois lampes de la cuisine. Jean Berlouin en perd quelque peu contenance. Madame Latourelle le met tout de suite à l'aise.

— Bonsoir, monsieur le commis. Donat n'est pas là pour vous recevoir, comme l'autre jour.

— C'est bien malheureux, répond Berlouin.

Puis madame Latourelle fait un signe de tête vers Régine et dit:

— Voici, ma soeur, Régine Groleau.

— Bonsoir, mademoiselle.

— Bonsoir, monsieur Berlouin.

Régine tend la main au jeune homme:

— Si vous regrettez Donat, venez avec moi!

Berlouin presse les doigts chauds de la jeune fille et se laisse guider. Etendu sur la huche, à l'arrière du poêle "à deux ponts", et enfoui dans un énorme maillot ouaté, le petit Donat repose en se suçant le poing.

— Quel beau bébé, vraiment, dit Berlouin.

— Et gentil à croquer, reprend Régine. Dites, regardez donc ces petites mains fermées, ces gros bras potelés, ces frisettes...

La jeune fille se tait. Jean, ému, serre davantage la main de sa compagne. Ce lien insoupçonné qui fait des amoureux, le gosse qui dort, les attire inévitablement et Régine invite le visiteur à un tête-à-tête en l'attirant avec malice vers la porte:

— Venez donc dans mon boudoir, sous les arbres.

Le petit Jean Latourelle, qui a entendu, plise son front et, d'une voix grossie:

— Tante, l'amènes-tu voir mes castors?

Berlouin, maintenant sous le dôme alourdi des arbres, n'ose pas s'asseoir sous l'énorme souche vermoulue à côté de Régine. Il s'alonge dans la mousse. L'arôme du soir lui monte au cerveau. Des feuilles mortes lui chatouillent le cou. Régine Groleau est là, tout près. Il croit entrer dans un monde nouveau. Il caresse des yeux le bas de laine moulant une jambe délicieusement arrondie et la dentelle rouge qui sert pudiquement le genou. La jeune fille a la tête renversée sur le tronc d'un bouleau. Contraste de l'écorce blanche et de son épaisse chevelure presque confondue avec l'ombre! Les feuilles mobiles agitent leurs castagnettes au-dessus de la forme gracile, la rendant follement désirable. Un nid de guêpes sauvages est suspendu tout près; un rayon lunaire le teinte de vieil argent et lui donne l'air d'un bibelot chinois. Des milliers de grenouilles lancent leurs plaintes d'amour dans les hautes herbes voisines de la baie et les coassements roulent sur la vallée. Cris intermittents passionnés et clairs, trouant comme d'une aiguille la trame calme de l'heure chargée de parfums et d'effluves sauvages. Une senteur fraîche monte du lac et charge l'air d'un rien d'iode. Régine craint de supporter plus longtemps cette insidieuse tentation des choses.

— Vous ne parlez pas? Tenez, je ferme les yeux, dites quelques mots.

— Pourquoi parler? répond Jean. Les paroles sont vides de sens dans cette grandiose nature. Un compliment? Le meilleur serait de continuer à me taire et à songer que le chef-d'oeuvre, dans toute cette beauté de la forêt et du firmament, c'est bien vous.

— Oh! oh! vous êtes poète, monsieur Berlouin?

— Non, un homme tout simple.

Régine, coquette et peut-être coquine comme toute jeune femme, pousse le bout de son soulier sous le bras de son admirateur et, un peu moqueuse:

— Vous voyez, nous sommes, déjà des amis. Je me sais fort naïve et je voudrais tant connaître un peu la vie, surtout la vie des villes. Parlez-moi de vous.

Berlouin hésite.

— Régine, dit-il, j'ai bien peu de choses à raconter. Je suis dans votre belle forêt pour oublier le fiasco de ma jeunesse. J'ai beaucoup souffert et je suis venu chercher ma guérison loin des masques et du mal.

La jeune fille n'ose aller plus loin sur un terrain aussi mouvant.

— Je regrette, dit-elle, de vous rappeler de mauvais souvenirs. La brume commence à tomber et vous, qui êtes dans l'herbe, vous allez prendre un rhume. Rentrons et, comme je suis, hélas! très myope, donnez-moi votre bras.

Berlouin passe vivement son bras autour de la taille de la jeune fille, la presse, l'enlace. Régine éprouve une sensation indéfinissable, comme elle n'en a jamais connue, mais ne se dégage pas. Arrivés dans la lumière de la porte, ils se regardent. Jean laisse à regret retomber son bras et Régine, passant près de sa soeur, lui glisse à l'oreille:

— Je suis heureuse, heureuse, heureuse!

Madame Latourelle la regarde, surprise, et voit une flamme nouvelle dans les yeux vert-bleu.

— Petite folle, aide-moi à préparer la table. Nous sommes en retard. Nos amis doivent avoir bien faim. Ils n'ont pas encore soupé.

En un tour de main, les deux femmes ont placé, sur la table rustique, les couverts d'étain aux reflets d'argent neuf. Eugène Latourelle se mouche du revers de sa manche de chemise, s'assoit entre ses hôtes et sert.

— De la soupe, commis?

La purée de pois flatte délicieusement le palais de Berlouin. Et le grand air chargé d'effluves de résine aiguise si bien l'appétit.

— V'là du steak de chevreuil.

Régine intervient:

— Préférez-vous du ragoût de "boulettes"?

En servant Berlouin, Régine presse un sein dur sur son épaule. Le jeune homme tressaille. Le bonhomme Dorval a vu son émoi et le geste de la jeune fille. Il dit:

— Mon jeune, passez-moé donc le pain, pis le sucre, pis la moutarde, pis les cornichons.

La jeune fille cependant, se penche de nouveau sur Berlouin, se presse davantage et, plus aguichante cette fois:

— Voici du rôti de porc, bon comme celui que maman faisait cuire aux jours gras, n'en prendrez-vous pas?

— En l'honneur de votre maman, bien sûr!

Après le repas, Latourelle, qui a vu l'émotion du commis, l'invite à rencontrer ses bûcherons réunis dans la pièce voisine.

(à suivre)

La Messe

COMMUNION

252—Quelle est la troisième partie de la messe des fidèles?

La communion est la dernière des trois parties principales de la messe des fidèles; elle en est la conclusion.

L'Eucharistie est tout à la fois un sacrement et un sacrifice; et c'est surtout en participant à la victime qu'on participe aux fruits de son immolation. Cette partie de la messe commence au Pater; la Communion en est le point central.

1 — Le Pater

253—Que rappelle l'introduction au Pater?

L'introduction au Pater rappelle que Notre-Seigneur lui-même nous a enseigné cette prière et nous a prescrit de la réciter.

254—Pourquoi dites-vous "Notre Père" et non pas "mon Père"?

Nous disons Notre Père et non pas Mon Père, parce que Dieu est le Créateur ou le Père de tous les hommes, et que, par conséquent, nous sommes tous enfants d'une même famille.

255—Pourquoi Notre-Seigneur a-t-il ajouté "qui êtes aux cieux"?

Notre-Seigneur a ajouté "qui êtes aux cieux" pour élever nos coeurs vers le ciel où Dieu règne dans sa gloire et où nous espérons le posséder un jour.

256—En combien de parties se divise le Pater?

Le Pater se divise en deux parties: dans la première, nous demandons à Dieu tout ce qui peut contribuer à sa gloire; dans la seconde, ce qui nous est nécessaire pour la vie de l'âme et du corps.

Parce que la vraie charité nous fait aimer Dieu plus que nous-mêmes, avant de lui demander et le pain de nos corps et le salut de nos âmes, nous devons nous préoccuper, comme de bons fils, des intérêts de Notre Père: Dieu premier servi, répétait sainte Jeanne d'Arc.

257—Les fidèles doivent-ils réciter le Pater avec le prêtre?

Suivant la rubrique, le prêtre récite le Pater à voix assez haute pour que les fidèles puissent l'entendre et s'y associer par la pensée: le mot oremus, prions, placé au commencement de l'introduction, invite les fidèles à prier avec le prêtre.

La septième demande du Pater est formulée par le servant au nom des fidèles. Le prêtre y répond Amen. Cet Amen a une signification particulière, il est comme la réponse de Dieu, faisant connaître que les voeux du peuple sont accueillis et exaucés.

258—Quelle rubrique observe le prêtre en disant le Pater?

En commençant l'introduction au Pater, le prêtre joint les mains en signe d'humilité et les élève dans l'attitude de la prière. En disant le Pater lui-même, il tient les bras étendus: c'est l'attitude de la prière.

260—Expliquez le signe de croix avec la patène.

Le prêtre fait le signe de la croix avec la patène au moment où il dit donnez-nous la paix pour marquer que par la croix nous vient la paix.

Le prêtre baise la patène avant de la déposer sur le corporal par respect pour ce vase sacré où va reposer Jésus-Christ. Ce baiser symbolise l'union avec le Christ qui est notre paix. Il marque aussi l'union de tous les fidèles dans le Christ.

261—De quels maux demandons-nous d'être délivrés par cette prière?

Nous demandons d'être délivrés de tout mal, du péché, qui est le plus grand mal, et de ses suites, des maux présents, passés ou à venir: des maux présents (c'est-à-dire des péchés) qui avivent les passions; des péchés passés à cause de leurs peines inexpiées et des impressions funestes qu'ils ont laissées dans notre imagination et dans nos sens; des péchés à venir, c'est-à-dire de tout ce qui pourrait compromettre notre salut.

263—Que rappelle la fraction de l'Hostie?

La fraction de l'Hostie rappelle que Notre-Seigneur, à la dernière Cène, rompit le pain avant de le distribuer aux Apôtres. Les disciples d'Emmaus reconnurent le Maître à la fraction du pain. Dans les premiers temps de l'Eglise, la célébration du saint sacrifice et la communion étaient appelées la fraction du pain.

La fraction de l'Hostie en trois parties rappelle qu'autrefois on divisait ainsi le pain consacré: le prêtre se communiait lui-même avec la première; les diacres rompaient la deuxième et la distribuaient à leurs assistants ou la portaient aux malades; la troisième, que le célébrant met actuellement dans le calice, était soit mise en réserve pour être mélangée au précieux Sang à la messe du lendemain, soit envoyé par l'évêque aux prêtres qui célébraient dans les autres églises, pour y être déposée dans le calice afin d'affirmer ainsi l'unité et la continuité du sacrifice eucharistique.

264—Que symbolise la fraction de l'Hostie?

La fraction de l'Hostie symbolise la mort violente de Jésus-Christ sur la croix; elle rappelle ses blessures et le déchirement produit par la séparation de l'âme et du corps. Le Christ s'y montre comme un agneau broyé à cause de nos crimes.

265—Pourquoi le prêtre mêle-t-il une parcelle de l'Hostie au précieux Sang?

La consécration séparée qui est faite du pain et du vin ainsi que la fraction de l'Hostie en plusieurs parties représentent la passion et la mort de Notre-Seigneur. L'immixtion d'une parcelle de l'Hostie dans le calice représente l'union de son Corps et de son Sang au moment de la résurrection.

Nouvelle route Edmonton-Alaska

Pendant les longs mois d'hiver, le Département des Travaux Publics de l'Alberta étudie les plans nouveaux qui devront être mis à exécution l'été prochain. Le premier item sur le programme devrait être un proviso pour une route permanente et de toute saison — "all-weather-road" — reliant la capitale avec Dawson Creek, terminus du Highway Alaska.

La demande et le besoin d'une telle route s'impose de plus en plus. Ces jours derniers, l'Alberta Motor Association et l'Alberta Board of Trade and Agriculture ont passé des résolutions demandant au gouvernement la construction de telle route. Il reste clair que si Edmonton, la capital doit être sur la dite route, cela dépend en grande partie du gouvernement et des citoyens de l'Alberta. L'Edmonton Journal disait en effet le 12 mars dernier:

"Le gouvernement de l'Alberta aura à prendre l'initiative. S'il est démontré au gouvernement fédéral qu'une bonne route nationale à travers l'Alberta, reliant la route Alaska avec la route "Trans-Canada" serait un avantage militaire pour la défense du Canada, des aéroports, lignes de communications avec le nord-ouest et l'ouest, ce serait le moyen de se procurer de l'aide financière pour finir — in hard-surfacing — la dite route Alaska et en certains cas, de redresser ou changer la location de la route Pouce Coupé — Grande-Prairie — Edmonton... Ainsi un raccourci de Whitecourt au sud de Grande-Prairie éliminerait plusieurs milliers de parcours qui en temps de pluie est couvert d'eau. Si ce lien en question est une route commerciale et touristique dans le vrai sens du mot, la guerre finie, le trafic des Etats-Unis du centre se portera presqu'entièrement de ce côté plutôt que comme maintenant sur les higways américains à la côte du Pacifique et aux points de contact de la Colombie."

L'idée était en germe dans les résolutions des Chambres de Commerce et l'Alberta ne peut pas apporter de délai à ce mouvement...

Une dépêche de Prince-George rapportait la prédiction du Major-Général H.N. Ganong que la ville de Prince-George serait bientôt réunie ou connectée par une route de terre au Fort St-John et à l'Alaska Highway. Naturellement et comme conséquence directe, plusieurs embranchements (feeders) du sud seront construits pour rejoindre cette route principale. Pourquoi l'Alberta devrait voir à ce que son réseau soit d'abord établi ferme et sûr et le premier en construction... Et pour répéter l'avertissement ci-haut, l'Alaska Highway ne passera à travers l'Alberta que si l'Alberta se met à la besogne et fait sa part..

A partir d'Edmonton jusqu'à la frontière sud aux Etats-Unis existe déjà une excellente route; une semblable devrait incessamment être construite et rejoindre le terminus sud de l'Alaska Highway.

TANGENT

M. Philippe Dumas de Dawson Creek et son épouse sont en promenade chez M. J.A. Granger.

* * *

Mme Girard de Waham était de passage dernièrement chez des amis, M. et Mme Alphonse Roy.

* * *

La tempête du 20 décembre a privé de la messe plusieurs paroissiens de Tangent. Il n'y a pas beaucoup de "cabouses" dans le pays encore, ça parait.

Dernièrement une locomotive fit défaut près de Tangent ce qui nous permit d'avoir une visite intéressante. Un groupe de soldats américains a visité notre école, nos marchands et même la petite église. Ces américains se conduisent bien et savent à l'occasion donner un mot d'encouragement à nos jeunes. Ceux qui ont visité l'école ont laissé un cadeau aux petits écoliers.

* * *

M. Roméo Langlois s'est procuré un petit tracteur, et M. Lucien Chaput s'est acheté de bons chevaux pour cultiver lui-même sa terre à l'avenir.

* * *

Les enfants de l'école ont donné une soirée récréative à leurs parents le 22 décembre au soir.

On est venu nombreux encourager les jeunes de cette belle initiative. Dans une petite pièce à thèse quelques enfants nous ont donné une leçon de charité fraternelle, et de franchise dans nos relations avec nos parents et amis. D'autres ont chanté des chants patriotiques canadiens, et aussi des chansons anglaises. La petite pièce française était exécutée par les demoiselles Jeanne Granger, Béatrice Fortin, Marie Purcha et Georgette Granger. Mlle Purcha est d'origine polonaise, mais elle parle très bien le français, et l'étudie à l'école avec les petits canadiens.

LOS ANGELES

Nous nous donnâmes quelques démonstrations excitantes au premier anniversaire de Pearl Harbor. Nous eûmes quelques petits bouts de parades, des discours, naturellement. Des experts des cinémas d'Hollywood nous construisirent quelques cabanes qu'on fit sauter en face de notre Hôtel de Ville. Ces experts, avec trois planches et un clou bâtissent des palais. Nos journaux s'emplirent de photographies de toutes sortes de Pearl Harbor et de certains détails. Incroyable, cette histoire qu'ils nous racontèrent! Nous en connaissons déjà un peu; Kno, le 15 décembre, et Roosevelt, à comparer de ce que nous apprîmes à l'occasion de ce premier anniversaire. La complète histoire ne sera connue que longtemps après la guerre, probablement.

* * *

Au même dimanche que nous marquions ce premier anniversaire de Pearl Harbor, notre archevêque Mgr Cantwell, célébrait son 25ième anniversaire épiscopal, dans notre cathédrale, entouré de 6 évêques et clergé, et dignitaires. Il dit la messe au même autel où il fut corsacré évêque, 25 ans passés.

* * *

Hitler porterait moustache parce qu'il a, sous le nez, un môle, qui le ferait paraître morveux.

* * *

On tournait une scène de cinéma: Sur une scène de trottoir, un gamin est vu vendant journaux avec entêtes "L'Italie Envahie". Quand cela?" demande le directeur. "Lorsque le cinéma sera fini", et paraîtra", répond le gamin.

* * *

Un jeune garçon de 11 ans, ici, n'aime pas son nom. Tron dur à porter, Adolf Lenin Haller. Les deux premiers ne font plus bon voisinage.

* * *

Un ensemble de 12 pianistes sur 42 pianos, donna un concert ici, à Riverside. Je regrette de n'avoir pas su en temps. Je ne peux ni imaginer d'autre résultat qu'un brou-ha-ha. Pensez donc, 42 pianos, jouant tous ensemble! Ont-ils ramassé tous ces pianos-là à Riverside?

* * *

Quatre frères, ne se sachant pas à los Angeles au même temps, se rencontrèrent à une U.S.O. d'Hollywood.

* * *

Grande excitation à l'hôpital d'Inglewood: un bébé est né avec deux dents.

* * *

Tous sont malades ici. Grippe. Seule une bonne pluie arrêtera tout cela. Voilà 21 jours que je mouche, mouche, mouche, et tousse.

R. THIBODEAU.

La patrie porte un des noms les plus sacrés de la langue humaine, on y voit paraître les idées vénérables de paternité et de maternité, comme si dans le pays où nous sommes nés, dans la société dont nous sommes nés, dans la société dont nous sommes membres, nous retrouvions les deux êtres dont nous tenons notre sang. L'amour de la patrie est presque aussi naturel à l'homme que l'amour des parents.

(R.P. Janvier)

LE SOUVERAIN PONTIFE

(suite de la page 1)

"Cinquièmement: Quiconque veut la paix doit collaborer en vue de la plus profonde réintégration de l'ordre social et juridique. Comme les lois juridiques données par Dieu assurent à chaque être humain la protection contre les attaques arbitraires, de nouvelles et efficaces mesures doivent être prises à cette fin, notamment la sécurité juridique des individus. Ceci ne pourra être obtenu que par la création des tribunaux légaux".

Le Pape a ajouté que les lois légales existantes ne doivent pas être changées par des révolutions internes mais que l'Etat doit adhérer strictement aux lois qui protègent l'individu.

"Quinconque veut la paix doit se mettre lui-même au service de la société et combattre pour la paix.

"Et que dire des nombreuses violations du droit et des accords internationaux?

"Que dire du mépris des traités quant aux combattants en service actif sur les champs de bataille aux prisonniers de guerre, à l'occupation des territoires, alors qu'en de nombreux endroits et à plusieurs reprises, des êtres humains ont été traités avec la dernière brutalité?

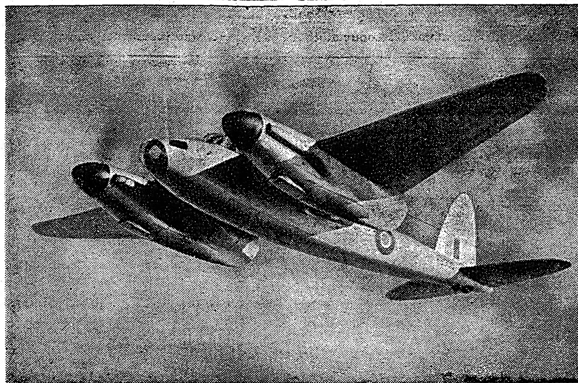
"Que vont faire les peuples de la terre à ce sujet?

"Est-ce que la masse du peuple et ceux qui désirent la paix et le respect ne feront pas quelque chose pour créer un monde meilleur sur les ruines du présent ordre social qui s'est avéré lui-même impuissant à préserver la paix, le respect et la dignité?

"Les peuples ne feront-ils pas tout leur possible et ne refuseront-ils pas de prendre le moindre repos tant que la société ne sera pas guidée au retour vers le respect de toutes les lois? J'envoie ma bénédiction à tous ceux qui, à l'exemple des Croisés, combattront pour un meilleur monde chrétien."

Dans un autre pasasge de son allocution, le Saint-Père déclare ce qui suit: "Aujourd'hui, la plus grande partie de l'humanité porte la responsabilité des erreurs commises et du dommage fait. Les morts imposent à l'humanité le devoir de désirer l'accomplissement du salut.

"Les victimes des attaques aériennes imposent à l'humanité ce désir. Nous avons, à plusieurs reprises, depuis le début de cette guerre, dénoncé la guerre aérienne."



Le dessinateur du "Mosquito" est le capitaine DeHavilland. Construction presque entièrement de bois.

Reconnu comme le plus rapide et le plus efficace avion au monde, le bombardier "Mosquito" DeHavilland a un rayon de vol exceptionnellement étendu, est extrêmement manoeuvrable et peut servir tout aussi bien pour des opérations de nuit que des vols de jour. Il peut aussi servir comme avion de reconnaissance avec grand avantage à cause de sa vitesse remarquable.

Cette vignette montre le premier "Mosqui-to" construit au Canada.

Le centenaire de Calixa Lavallée

(Suite de la page 1)

compose un opéra qui fut peut-être joué. En 1867, nous le retrouvons à Lowell, où il se marie. Trois ans plus tard, il est surintendant et directeur musical au Grand Opéra de New-York, précurseur du Metropolitan Opera. Il va y donner un opéra-bouffe de sa composition, lorsque le propriétaire est tué en pleine rue par un rival et le théâtre fermé. Le musicien, sans emploi, revient à Montréal.

Il étudie à Paris

C'est alors—il a 32 ans—que des protecteurs l'envoient étudier à Paris. Il y travaille avec acharnement, compose plusieurs pièces, entre autres une symphonie qui est jouée dans la capitale française, mais dont le manuscrit s'est égaré.

De retour à Montréal, Lavallée entre dans la phase la plus féconde et la plus tourmentée de sa carrière. Maître de chapelle à l'église Saint-Jacques, il recrute et forme inlassablement des choristes. Son ambition est d'amener la création d'un conservatoire, en faisant valoir les aptitudes musicales de ses compatriotes; mais les autorités resteront sourdes à toutes les sollicitations du succès. Il monte à Montréal le drame lyrique de Gounod "Jeanne d'Arc"; à Québec, la "Dame Blanche", de Boieldieu. Un autre tour de force est l'exécution d'une cantate de sa composition, lors des fêtes en l'honneur du marquis de Lorne, gouverneur général du Canada. C'est un nouveau triomphe; mais le gouvernement oublie de payer les frais du concert, qui retombent sur le pauvre musicien. Ses créanciers impitoyables l'obligeront bientôt à reprendre le chemin de l'exil.

L'Hymne national "O Canada"

C'est à ce moment qu'il écrit, à l'occasion du grand congrès national de 1880, la musique d'"O Canada", sur le poème du juge Routhier. Par cette oeuvre maîtresse au moins, le nom de Calixa Lavallée est assuré de survivre chez ses compatriotes.

Passé définitivement aux Etats-Unis, Lavallée reprend sa vie harassante de professeur, d'accompagnateur d'artistes en tournée. Il s'engage même comme pianiste sur un bateau qui navigue entre Boston et New-York. Il fait jouer son opéra "La Veuve" à la Nouvelle-Orléans; il en compose un autre, "Salomon". A Cleveland, il tente un coup d'une audace inouïe: un concert exclusivement consacré aux compositeurs américains. C'est un enthousiasme indescriptible. A un Canadien français revient l'honneur jusqu'à l'événement. Calixa Lavallée d'avoir révélé à la grande nation voisine ses propres ressources musicales. Ses confrères lui témoignent leur reconnaissance en le plaçant à la tête de l'Association nationale des professeurs de musique des Etats-Unis. A ce titre, il va les représenter à un congrès à Londres. Il y conquiert sans efforts les esprits et les coeurs. Le lord-maire le comble de prévenances et donne un dîner en son honneur. Chargé d'organiser un autre congrès mondial à Chicago, il ne vécut pas vécut pas jusqu'à l'événement. Il mourut d'épuisement, à Boston, le 21 janvier 1891, ayant à peine 49 ans. On lui fit des funérailles solennelles à la cathédrale, où il dirigeait jusqu'à sa dernière maladie un choeur de cent voix.

La renommée de Lavallée

Telle fut l'existence aventureuse, extraordinairement remplie, de Calixa Lavallée. Admirable précurseur, apôtre infatigable de la musique, il fut adulé chez nos voisins et ailleurs, mais ne connut chez les siens, de son vivant, qu'indifférence et apathie. Il lui fallut attendre quarante-deux ans pour obtenir un commencement de réparation. Le 13 juillet 1933, le retour de ses cendres dans la métropole donna lieu à une manifestation populaire triomphale. Mais cette reconnaissance tardive ne saurait acquitter toute notre dette de gratitude envers l'auteur d'"O Canada". Dans toutes nos écoles, dans toutes nos organisations de jeunes, le nom de Calixa Lavallée devrait être honoré et exalté comme l'un des plus grands et des plus dignes d'être proposés en modèles à la jeunesse canadienne.

Il ne faudrait pas s'imaginer que Lavallée est devenu notre musicien national simplement à cause du succès remarquable d'"O Canada". En réalité, c'est bien à lui que revenait l'honneur d'écrire notre hymne national. Sa vie entière, consacrée à l'effort musical et marquée par une admirable unité d'aspiration, méritait cette belle récompense. Ce grand précurseur, le premier de chez nous à atteindre une réputation internationale, demanda uniquement à sa profession sa subsistance et celle de sa famille. A l'époque où il vivait, cela exigeait de l'héroïsme, en même temps qu'une foi invincible dans la force créatrice et l'avenir de son art. Toute son existence de labeur et d'abnégation illustre éloquemment le cas qu'il faisait du travail comme facteur essentiel dans la poursuite de la perfection artistique. Il fut l'un des adversaires les plus acharnés de la routine, de la paresse et de la médiocrité.

Un exemple et une leçon

On doit le répéter encore longtemps après lui: ce ne sont pas les talents qui font défaut au Canada; mais pour donner leur pleine mesure, il leur faut la discipline, qui ne s'obtient que par des études suivies et une sérieuse formation.

Le nom de Calixa Lavallée demeurera forcément attaché à notre chant national et à tout ce qu'il représente pour nous. La musique d'"O Canada" interprète harmonieusement le passé, le présent et l'avenir de notre pays. Ce n'était pas une mince tâche d'embrasser dans quelques portées de musique la poésie et les aspirations d'une contrée immense comme la nôtre, qui s'étend jusqu'au pôle Nord, que baignent deux océans et peuplent deux grandes races. "O Canada" chante la terre natale et formule les voeux de tout Canadien, quelle que soit la région où il réside. Lorsque, du Cap-Breton à Vancouver, nous chanterons tous "O Canada" avec la même ardente conviction, notre peuple aura fait un grand pas vers l'union complète des esprits et des coeurs.

Arrivée des troupes américaines à Dakar

Alger. — L'arrivée des premières troupes américaines à Dakar, port de l'Afrique occidentale française, est annoncée, et on rapporte que l'augmentation de l'activité des patrouilles qui agite le front de Tunisie et l'armée de l'Axe défaite en Libye, en gagnant l'ouest, semble de plus en plus un important facteur dans la bataille finale pour la possession de Tunis et de Bizerte.

La nouvelle de Dakar a été reçue dans une dépêche de Morton, correspondant de la Presse associée, qui observa les mouvements des Américains par terre, par mer et par air, pour rejoindre leurs alliés français.

Bien que leur nombre ne soit pas considérable, leur arrivée signifie l'addition de Dakar à la liste des bases alliées en Afrique et ne laisse à l'Axe qu'une étroite lisière de la Tunisie et un terrain allant diminuant dans l'ouest de la Libye.

Morton dit que les forces comprennent des aviateurs, des techniciens et une commission de l'armée et de la marine ayant en tête le vice-amiral William Glassford. La commission a commencé son travail, afin de déterminer comment les aéroports et les facilités du port de la ville, de même que les unités qui restent de la flotte française pourraient être utilisés de la meilleure façon possible.

A certains endroits dans le fleuve St-Laurent, dans la province de Québec, la boussole s'affole — cela est dû à la présence de dépôts de fer sur les côtes de la rive nord.

St-Hyacinthe, ville industrielle de la province de Québec sise à 48 milles au sud de Montréal, fut fondée en 1760. Cette ville est réputée pour ses orgues Casavant, et pour ses machines aratoires. On en a fait présentement un centre important d'entraînement pour l'Armée.

80 appels en moins de trois jours

QUEBEC. — La brigade des incendies de Québec a répondu 80 appels en moins de 60 heures. Il s'agissait cette fois d'un incendie qui avait éclaté dans le quartier St-Roch, à un comptoir de tabac de l'United Cigar, au coin des rues St-Joseph et de l'Eglise, et qui détruisit plusieurs magasins.

De dimanche à mercredi de la semaine dernière le feu a causé à Québec pour environ $600,000 de dommages.

Danger moins grand des sous-marins

New-York. — Les sous-marins de l'Axe qui, il n'y a pas si longtemps, mettaient en péril les lignes de ravitaillement des Nations-Unies dans l'Atlantique et coulaient des navires près des rives de l'Amérique du Nord, ont aujourd'hui une tâche plus difficile à remplir.

Le nombre des vaisseaux victimes de ses sous-marins fut de 111 en juin, mais il a diminué constamment grâce aux patrouilles navales et aériennes alliées.

Jusqu'ici, on a rapporté que 19 navires-marchands avaient été coulés en novembre, ce qui porte à 566 le nombre des navires coulés dans l'ouest de l'Atlantique depuis l'attaque des Japonais contre Pearl Harbor. Sur ce total, 220 étaient des vaisseaux américains.

Depuis janvier, les chantiers de construction maritime américains ont complété 625 vaisseaux-marchands au total de 6,890,000 tonneaux, et la Commission maritime indique que l'objectif du président Roosevelt pour 1942, qui est de 8,000,000 de tonneaux, sera atteint.

Les chantiers des Etats-Unis ont livré 67 vaisseaux en juin, 71 en juillet, 68 en août, 93 en septembre, 81 en octobre et 84 en novembre.

Le beurre rationné

Une demi-livre par semaine par personne

Le rationnement du beurre est entré en vigueur dans tout le pays à partir du 21 décembre. Le décret de rationnement alloue à chaque personne une demi-livre de beurre par personne. Une ordonnance entraîne une réduction d'environ deux cents la livre dans le prix du beurre vendu au détail, à partir du 28 décembre. Pour le prix de vente en gros, il est réduit immédiatement de 36½ cents à 35 cents la livre, aux marchés de Montréal, et de Toronto. Dans toutes les régions où le prix de détail a augmenté depuis le 30 octobre dernier, les prix devront être rétablis au niveau du 30 octobre.

La ration d'une demi-livre par personne s'applique à tous les membres d'une famille, y compris les enfants.

Dans les restaurants et autres établissements publics où l'on sert des repas, on ne pourra servir du beurre aux clients que sur demande, et pas plus d'un tiers d'once par personne à chaque repas.

En vertu des nouveaux règlements, tous les consommateurs qui ont actuellement des réserves, — c'est-à-dire plus d'une livre de beurre par personne, à la maison, doivent en informer immédiatement le bureau le plus rapproché de la Commission des prix et restituer les coupons de rationnement équivalant au suuplus qu'ils ont en mains,—ceci avant le 5 janvier 1943.

Un autre contingent arrive en Angleterre

Un autre contingent de troupes canadiennes vient de débarquer en Angleterre, après une traversée assez rude occasionnée par le mauvais temps. Les nouveaux arrivés comprennent des renforcements pour l'armée d'outre-mer, des aviateurs diplômés du Plan d'entraînement aérien de l'Empire, le personnel d'un grand hôpital canadien et le second contingent du corps des femmes de l'armée canadienne. On compte en plus 69 pompiers volontaires du Canada pour service en Angleterre.

Restriction sur les boissons en Ontario

Toronto. — M. A. St-Clair Gordon, président de la commission des liqueurs de l'Ontario, a annoncé que les magasins de boissons alcooliques ne seraient ouverts que huit heures par jour et qu'on n'émetterait plus désormais de permis pour un seul achat de boissons.

Ces deux mesures entreront en vigueur le 4 janvier, mais elles ne sont que temporaires.

L'Ontorio demande au gouvernement fédéral de compenser d'une autre façon les pertes subies par la diminution des ventes de boissons.

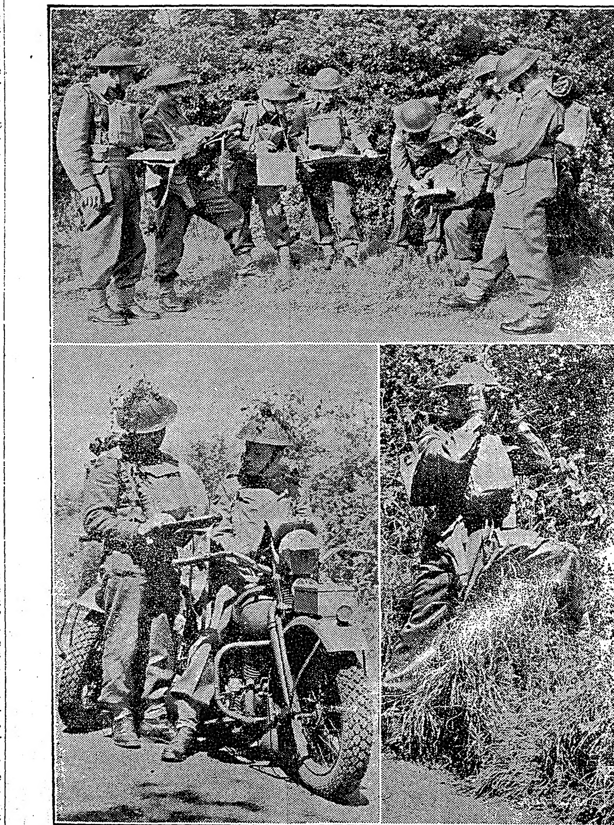
Divorces aux Etats-Unis

Le juge Franklin, de la Cour Supérieure de Georgie, aux Etats-Unis, a accordé 257 divorces en une séance de quatre heures. Le "Canadien Register" fait remarquer à ce propos que les Etats-Unis luttent actuellement avec le Canada pour la défense de la civilisation chrétienne. Au moins, remarque-t-il, ils le proclament. Mais ce sont les actes qui comptent, des actes conformes à la doctrine du Christ. Or accorder des divorces au rythme de plus d'un à la minute prouve tout le contraire et témoigne que cette déclaration n'est qu'une phrase creuse.

Au Canada, ajoute le "Canadian les efforts faits au Parlement pour ébés encore aussi bas. Mais nous descendons rapidement la côte. Les dicendons rapidement la côte. Les divorces augmentent constamment. Et les efforts faits au Parlement pour établir des tribunaux qui jugeraient ces cas comme aux Etats-Unis est un indice de notre décadence.

Le R.P. A. Dragon, provincial des RR. PP. Jésuites

Montréal. — Le R.P. Antonio Dragon, s.j., recteur du collège Jean de Brébeuf à Montréal, vient d'être nommé provincial de la Société de Jésus. Il succède au R.P. Emile Papillon, s.j., qui a démissionné à défaut de santé.



Trois photos qui montrent comment les commandos canadiens savent se camoufler afin de surprendre l'ennemi.

Naissance de l'"O Canada"

Nous sommes à un soir d'hiver de l'année 1880. Au numéro 22 de la rue Couillard, à Montréal, un petit homme aux cheveux noirs, nerveux et surexcité, joue pour la première fois, devant quelques amis, un hymne qui devait plus tard être l'hymne national de son pays. Le petit homme aux cheveux noirs, c'est Calixa Lavallée; l'hymne, c'est le célèbre "O Canada".

Remontons, si vous le voulez, à l'origine. Depuis quelques années déjà, un mouvement se faisait au Canada, en faveur d'un hymne national. Ce mouvement avait porté des fruits; plusieurs chants avaient été proposée, mais ils avaient eu une courte vogue. Entre autres, signalons "O Canada, mon pays, mes amours", paroles de Georges-Etienne Cartier et musique de Labelle. Malgré sa popularité, ce chant qui tient plutôt de la romance, n'était pas destiné à être un hymne national.

En 1880, le Gouverneur Général, le marquis de Lorne, sans être demandé se lance dans le mouvement. Il compose un "National Hymn" anglais, et invite le célèbre musicien anglais, Sir Arthur Seymour Sullivan (Gilbert and Sullivan) à en composer la musique. Il en résultat un hymne lent, banal, ennuyeux et vide de tout sentiment patriotique. Le poème du marquis de Lorne comprenait 60 lignes. Un couplet invitait les ménagères du pays à tenir leur foyer comme des conquérantes de l'Empire.

Une autre malheureuse tentative de nos compatriotes fut le "Maple Leaf Forever" un poème fanatique. Lord Gray, Gouverneur Général du Canada l'a jugé ainsi: "Cet air est commun, vulgaire, sautillant; il n'a aucune âme". Malgré tout, certaines sectes fanatiques s'obstinent encore à nous le jouer, pour tâcher de l'imposer comme hymne national, sans y réussir, heureusement.

Il restait donc à un Canadien français de nous donner notre hymne national. Au début de 1880, le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec, l'honorable Théodore Robitaille, invita le juge Adolphe Routhier à écrire un poème qu'il ferait mettre en musique. Quelques mois plus tard, il remettait à Calixa Lavallée le poème de Routhier. Lavallée se mit aussitôt à l'oeuvre et quelques semaines plus tard, il jouait devant ses amis le thème de notre "O Canada". Notre hymne national était né. Restait à le présenter au public.

On choisit l'occasion d'une grande fête en l'honneur du Lieutenant-Gouverneur Robitaille, donnée à Spencer Wood. Devant une foule de plusieurs centaines de personnes, trois fanfares, celle de Fall-River, celle de Beauport et celle du 9ième bataillon, étaient assemblées. Après le toast proposé au Lieutenant-Gouverneur, les cent musiciens attaquèrent "O Canada..." Tous se levèrent, tant ils étaient frappés par la beauté et le patriotisme que cet hymne exprimait. La fin fut accueillie par des applaudissements et des cris: "Vive Lavallée! Vive l'O Canada!" La joie et l'enthousiasme étaient indescriptibles. Nous avions enfin trouvé un hymne national, le seul, avec la Marseillaise, qui est réellement digne de ce nom.

Comment remercia-t-on Lavallée? En le laissant pauvre et criblé de dettes, si bien qu'il dut s'exiler aux Etats-Unis.

Ainsi fini celui dont le seul défaut fut d'avoir voulu très grand le peuple auquel il appartenait.

Ls-P. Charbonneau

La maladie peut augmenter avec le nombre de volailles

Les basses-cours des fermes canadiennes comptent aujourd'hui plus de neuf millions de poules et de poulettes de plus qu'elles n'en comptaient l'année dernière à cette époque, et beaucoup d'entre elles seront probablement trop remplies cet hiver. Dans ces conditions, il est à craindre que certaines maladies comme la typhoïde et le choléra des poules se propagent. Pour prévenir cet accident le Dr Camerоn recommande aux éleveurs de volailles de tenir séparés pendant quelque temps de la basse-cour de la ferme les oiseaux qu'ils viennent d'acheter, car ces oiseaux peuvent porter des germes de maladie. Les bonnes conditions sanitaires sont d'une très grande importance sous ce rapport, dit-il.

Et voici maintenant un autre conseil pour les cultivateurs qui élèvent des volailles et des porcs. Empêchez les volailles d'errer sur les enclos réservés aux porcs; en fait, tenez-les aussi loin que possible des logements des porcs. Les volailles portent souvent des germes de tuberculose qu'elles communiquent aux porcs, et il y a là un grand danger dont beaucoup d'éleveurs ne se rendent pas compte. Beaucoup de porcs tuberculeux qui sont condamnés tous les ans aux abattoirs ont contracté leur maladie en venant en contact avec des volailles. Une autre bonne précaution est de prendre des mesures pour extirper la tuberculose de la basse-cour. On pourra se procurer des conseils à ce sujet en s'adressant à la Division de l'hygiène vétérinaire la plus proche, ou au vétérinaire provincial.

Pendant les temps que nous passons, nous avons besoin de tous les porcs et de toutes les poulettes que nous pouvons produire.

Autrefois un repaire de pirates, l'île d'Anticosti près de la côte de la province de Québec, était devenue avant la guerre un paradis pour les sportmen.